50me année. — N° 169 | Le numéro 10 centimes — SECONDE ÉDITION | Jeudi 22 juillet 1920

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	2.50	6.—	10.—	20.—
Etranger »	4.—	10.—	19.—	38.—

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue Saint-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Canton	1re insertion	20 cent. la ligne ou son espace
	les suivantes	15 »
Suisse		25 »
Etranger		30 »
Réclames		60 »

M. V. X.

Nouvelles du jour

M. Lloyd George est bientôt guéri de l'idée de composer avec Lénine.

Les troupes gouvernementales chinoises battues.

L'impertinente réponse de Moscou aux avances anglaises touchant la paix avec la Pologne a produit à Londres une stupéfaction indignée. S'il faut en croire les journaux, M. Lloyd George se prépare à répliquer de bonne encre. Il prendra un ton comminatoire et menacera le Soviet de voir les Alliés soutenir la Pologne « par tous les moyens ». C'est ce qu'ils auraient dû faire tout d'abord; ils ne se seraient pas attiré la nasarde que Lénine vient de leur infliger.

La politique des Alliés à l'égard du Soviet est pitoyable. Ils déclarent à tout venant que ce gouvernement exécrable doit disparaître, qu'il faut rendre à la Russie l'ordre et la liberté, mais ils ne prêtent jamais qu'un concours dérisoire aux entreprises qui sont faites pour renverser Lénine.

L'entreprise, à la vérité, est ardue. Elle l'était surtout quand il s'agissait de soutenir Koltchak, Dénikine et Youdénitch, à cause de la difficulté des communications. Mais n'était-il pas relativement aisé de fournir des secours à la Pologne? On ne l'a pas fait cependant, et les motifs de cette abstention ne sont pas édifiants. Il y est entré toute sorte de considérations et de sentiments peu nobles: l'égoïsme, la jalousie, la peur. Le gouvernement anglais n'a eu d'yeux que pour ses intérêts asiatiques menacés par la contagion bolchéviste; dès que ce danger a commencé à se dessiner, il a pensé que toute démonstration belliqueuse de sa part ne ferait que l'augmenter et il a mis en œuvre les ressorts de sa diplomatie pour amadouer le Soviet; de là les conférences de Londres, engagées sous le pavillon économique mais qui tendaient finalement à un accommodement politique.

Et puis, le cabinet de Londres — et aussi celui de Paris — ont à tenir compte de la répugnance de l'opinion pour de nouvelles aventures guerrières, répugnance que les socialistes se chargent d'entretenir et d'exploiter. On sait comment M. Clémenceau dut naguère promettre qu'il ne serait plus envoyé de troupes contre la Russie. On n'ignore pas davantage le *veto* du parti ouvrier anglais, bien suffisant pour paralyser les faibles velléités belliqueuses de M. Lloyd George.

Enfin, la Pologne a des jaloux qui ne se seront pas fait faute d'intriguer pour empêcher qu'on n'allât à son secours. On a lu les protestations du gouvernement polonais contre l'attitude de la Tchéco-Slovaquie, laquelle s'est permis de retenir le matériel envoyé de France à destination de l'armée polonaise. N'oublions pas que c'est un régime socialiste qui est installé à Prague et que, par surcroît, un courant de sympathie unit l'âme tchèque à l'âme russe.

* * *

La Chine voit surgir, chaque année, des mouvements séparatistes. Le conflit du Sud contre le Nord, c'est-à-dire contre Pékin, s'était à peine apaisé que plusieurs généraux dans leurs provinces tentaient de faire fi du pouvoir central. Le gouvernement changea le maréchal Touan-Chi-Jui de les faire rentrer dans l'ordre. Au lieu d'obéir, ils marchèrent sur Pékin et deux d'entre eux arrivèrent aux portes de la capitale, l'un au sud-ouest, l'autre à l'est. Les troupes gouvernementales que commandait Touan-Chi-Jui viennent d'être battues à plate couture.

Le général victorieux Tsao-Kun ne se contentera peut-être pas de la démission du maréchal Touan-Chi-Jui, et exigera vraisemblablement un changement de ministère et même de gouvernement, car il pourrait bien y avoir derrière lui des partisans du rétablissement de la monarchie ou de l'inauguration d'une dictature.

On soupçonne aussi les généraux révoltés d'être soudoyés par l'étranger. Ces sortes de menées sont encore obscures, et il est encore trop tôt d'accuser les Japonais ou les bolchévistes.

Rappelons que le maréchal Touan-Chi-Jui a été l'auteur de la déclaration de guerre de la Chine à l'Allemagne; mais on ne peut tirer, pour le moment, aucune conclusion de cette circonstance.

* * *

Nous avons parlé des nouveaux tribunaux constitués en Irlande par les Sinn-Feiners, non seulement sans l'autorisation, mais en dépit des efforts des agents de l'Angleterre. Ces tribunaux déconcertent le gouvernement anglais. Leur nombre augmente toujours, et les magistrats gouvernementaux, tout en cherchant à les supprimer, sont obligés de confesser qu'ils sont « une excellente chose ». L'un de ces magistrats a dit : « Nous reconnaissons que l'état des affaires en Irlande est un état de lutte politique, et, quelles que soient ses sympathies politiques, chacun doit avouer que ces tribunaux nationalistes cherchent, presque sans exception, à rendre la justice et à empêcher que les troubles politiques ne deviennent un prétexte à illégalités parmi la population elle-même. » Les tribunaux sinn-feinistes existent surtout dans les parties du pays que la police anglaise a abandonnées; mais ils sont en train de se constituer partout. Ils traitent toutes les affaires, et les avocats reconnus par le gouvernement, quoique sans son consentement, y plaident. Le peuple, généralement, reconnaît leur autorité; on n'ignore pas qu'ils possèdent des moyens efficaces pour imposer leurs sentences. Le cas suivant montre qu'ils rendent leurs jugements sans distinction de parti et de religion.

Dans le comté de Kilkenny, un des plus catholiques et des plus nationalistes, on avait brisé la serrure d'un cimetière protestant et forcé la porte du temple. Le tribunal local des Sinn-Feiners, saisi de l'affaire, condamna le coupable à réparer les dégâts et le fit conduire devant deux des notables protestants de la paroisse, pour qu'il présentât le tableau de ses méfaits. A ce propos l'un des membres du tribunal fit cette remarque aux représentants de la communauté protestante : « Le gouvernement anglais est incapable de vous garantir vos libertés civiles et religieuses, mais elles sont hors de tout danger sous le régime de la République irlandaise ».

* * *

L'émir Faïçal a accepté toutes les conditions de l'ultimatum du général Gouraud.

Les Orientaux, auxquels il faut parler *ferme, ne se rendent jamais qu'à l'argument de la force.* Faïçal baisse la tête; mais il faudra encore surveiller qu'il exécute les conditions qu'il signe.

Nouvelles religieuses

La médaille pontificale pour la paix

La médaille frappée ces jours derniers en souvenir de l'action pontificale pour la paix *reproduit, d'un côté, le profil de S. S. Benoît XV,* le plus ressemblant qu'on connaisse, et de l'autre, à droite, l'Ange de la justice, avec l'épée et la balance, et, à gauche, l'Ange de la paix avec des branches d'olivier. Sur le fond est gravée la formule pontificale de la paix : *Pax justa et durabilis.*

La bienfaisance du Pape

S. S. Benoît XV vient d'acheter, à Nettuno (près d'Ostie), le sanatorium Orseirigo, fondé par les Frères de la Miséricorde (Frères de saint Jean de Dieu), pour en faire une maison de convalescence, qui sera confiée aux Sœurs de la Charité du Bienheureux Cottolengo.

La santé de Mgr Bacciarini

On nous écrit de Lugano, le 21 :

Les dernières nouvelles de la santé de notre évêque sont bonnes. Mgr Bacciarini, qui se trouve à Recco (près de Gênes), s'est complètement remis. Mais il compléterа ses vacances par un séjour de quelques semaines dans une localité alpine de la Suisse. Il a adressé une belle lettre d'encouragement à la Société ouvrière catholique du Locarnais qui, lors de sa dernière réunion à Ascona, lui avait envoyé une dépêche d'hommage.

Le mouvement chrétien-social chez les cheminots

A la suite de la grève générale de 1918, qui illustra d'une façon claire et précise la mentalité des dirigeants syndicaux des cheminots et fit voir à nombre de ceux-ci sur quel chemin les menaient Duby, Perrin, Woker et consorts, l'idée d'une scission des fédérations germa dans beaucoup d'esprits. Car tous ceux qui étaient assez intelligents pour voir dans quel abîme on allait les jeter ne se sentaient plus à l'aise, plus chez eux, dans une association dirigée par des hommes qui reniaient l'idée de la famille et de la patrie et qui ne pensaient qu'à faire le jeu de la démagogie en plongeant la Suisse dans l'anarchie et la révolution.

Ces hommes comprenaient pourtant que, dans les temps actuels et par le jeu même de nos institutions politiques, il est impossible de rester sans union, ce qui signifie sans force. Ils aspiraient à se séparer de l'antique fédération qui ne cadrait plus avec leur idéal, mais ne voulaient pas le faire sans passer immédiatement dans un autre groupement.

Or, on n'improvise pas un groupement de cette nature en quelques minutes. Il faut des hommes d'action, des statuts, des énergies et surtout des fonds. Ceux-ci surtout manquaient.

L'idée de ce groupement, qui aurait rallié immédiatement des milliers d'adhérents, si elle avait été réalisée entre novembre 1918 et janvier 1919, perdit du terrain en perdant de son *actualité, sous la pression des événements* et encore parce qu'elle fut combattue très diplomatiquement, mais pas toujours très honnêtement, par les chefs syndicaux.

Le germe pourtant était vivace et, au début de 1919, furent jetées les bases de l'Association chrétienne-sociale du personnel des transports.

Cette association, neutre au point de vue politique et qui n'a pas non plus de caractère confessionnel, prit le nom de chrétienne-sociale parce que ses membres doivent s'inspirer des principes du christianisme. Cela implique l'amour du prochain, le sacrifice personnel, la charité envers tous, le respect de la famille et de la patrie. Elle prit le nom de sociale parce qu'elle vise à l'amélioration des conditions matérielles, économiques, morales et intellectuelles des travailleurs en général, de ses membres en particulier.

Elle prit encore le nom de chrétienne-sociale, parce que les organisations chrétiennes-sociales, qui sont particulièrement fortes et puissantes dans la Suisse orientale, mirent immédiatement à sa disposition les fonds nécessaires pour subvenir aux exigences d'une caisse de décès, d'une caisse de maladie et d'une caisse de secours et prêts. Elles le firent avec un grand désintéressement, puisque l'autonomie complète fut garantie aux cheminots dans leur groupement.

L'entreprise marche. Elle compte aujourd'hui 26 sections, dont 5 en terre romande : Neuchâtel, Genève, Bas-Valais, Fribourg et Fribourg-Morat-Anet. Une sixième section est en voie de formation, celle du Léman, avec siège à Lausanne. L'idée marche, malgré les efforts des associations socialistes qui crient au papisme, à la bigoterie, à la trahison.

Elle marche, parce que les calomnies répandues par la presse socialiste ont dessillé certains yeux qui ne voulaient pas voir, forcé l'entendement de certaines oreilles qui ne voulaient pas entendre.

Elle marche, parce que beaucoup de cheminots ont encore le sentiment du devoir, le respect de nos institutions, l'amour de la patrie, ce que les dirigeants socialistes appellent des sornettes.

Elle marche, parce que les associations socialistes emploient les fonds que leurs ouailles leur fournissent bénévolement à s'installer dans des immeubles de grand luxe, à s'attribuer des traitements seigneuriaux et à subventionner des groupements professionnels étrangers en lutte ouverte contre la société et le pays.

Elle marche parce que ses membres respectent la légalité, l'ordre établi.

Elle marche parce que ses membres ne sont pas excités à la haine, au mépris des opinions d'autrui, à la lutte des classes, mais qu'on leur recommande, au contraire, l'amour du prochain, la tolérance, la collaboration de tous pour le bien de tous.

Elle marche enfin parce que la politique est bannie de ses statuts, de ses discussions et de ses assemblées, tandis que les associations socialistes lèsent les intérêts professionnels au profit des intérêts politiques.

Elle marchera encore mieux lorsque ces mêmes associations professionnelles socialistes qui aujourd'hui ont adhéré aux syndicats professionnels suisses, se jetteront, le 1er janvier 1921, dans les bras de la grande Internationale *ouvrière, celle qui est en train de ruiner l'Italie* par ses grèves continuelles injustifiables, celle qui a essayé de détruire la France, celle qui boycotte la Hongrie et qui soutient de toutes *ses forces la Russie bolchéviste.*

Malheureusement, trop de cheminots suisses, par peur irraisonnée, par crainte du qu'en dira-t-on, par inertie aussi, restent à l'écart du mouvement chrétien-social. Et l'on voit, illogisme effarant, des cheminots consciencieux, fidèles au devoir, radicaux, conservateurs, patriotes, soutenir de leur appui moral et de leur argent des associations socialistes qui ne visent qu'à l'internationalisme, à l'anarchie, à la destruction de notre patrie suisse!

C'est paradoxal et ce n'est pourtant que trop vrai.

Il faut que les cheminots et le public en général sachent une bonne fois que les cheminots chrétiens-sociaux sont des hommes qui ont un idéal chrétien et patriotique, qu'ils défendent leurs intérêts et recherchent l'amélioration de leurs conditions sociales tout comme d'autres travailleurs, mais qu'ils entendent le faire sans violence, sans haine, en restant dans la légalité, et qu'ils sont prêts au sacrifice de leur vie le jour où la patrie sera menacée, ou bien lorsqu'on voudra, par la violence, les empêcher d'accomplir leur devoir. Il faut qu'on sache que ce sont des hommes qui répudient les théories absurdes de Lénine et Trotzky, les menées antipatriotiques des *Grimm et des Platten,* les pirouettes politiques d'un Perrin, l'anarchie des Humbert-Droz, les dictatures d'où qu'elles viennent.

A eux doivent se rallier tous les hommes dignes de ce nom par leur courage, par leur civisme, par leur fidélité au devoir. Et tous les citoyens patriotes et amis de l'ordre ont le devoir de les soutenir, de les aider moralement, afin de les encourager à persévérer dans le bon chemin.

L'Allemagne et les conditions de Spa

Berlin, 21 juillet.

(Officiel.) — Mercredi matin, a eu lieu sous la présidence du chancelier une séance des présidents de ministères afin d'examiner les décisions de Spa. Le chancelier donna la parole au ministre des affaires étrangères du Reich pour la présentation d'un rapport. Le ministre de la Reichswehr, Gessler, fit ensuite un exposé de la question militaire et le ministre Koch présenta un rapport sur les questions techniques du désarmement. Il y eut ensuite une discussion qui dura plusieurs heures. Les orateurs firent part des inquiétudes au sujet de la gravité des conditions militaires qui furent imposées à l'Allemagne par l'Entente en considération de la *situation grave.* On considéra aussi les conséquences sérieuses résultant de l'arrangement des charbons pour la population ouvrière et l'industrie allemande. Il fut reconnu cependant que les délégués à Spa n'étaient pas en mesure d'obtenir d'autres résultats et l'on a insisté particulièrement sur la nécessité de faire tout le possible pour exécuter ces engagements. Outre les membres du cabinet, le ministre badois de l'intérieur Remmele et l'ambassadeur badois Dr Nieser participèrent à la discussion.

Berlin, 21 juillet.

(Wolff.) — D'après la décision de la commission des doyens, le Reichstag se réunira lundi 26 juillet, à 5 heures du soir en séance plénière pour entendre le rapport du gouvernement *au sujet des négociations de Spa.*

Déclaration de Lénine

Berlin, 21 juillet.

(Wolff.) — On mande de Rotterdam au *Lokal Anzeiger* que l'organe officiel de Lénine publie une déclaration d'après laquelle l'avenir économique et industriel de la Russie exigeait une frontière commune avec l'Allemagne. « L'offensive contre la Pologne ne sera arrêtée que lorsque cette frontière sera établie. »

Tête mise à prix

Kief, 21 juillet.

Le gouvernement des soviets russes a mis à prix de 10 millions de roubles la tête du chef des insurgés ukrainiens Machno. On croit savoir à Moscou qu'une action de Machno et de Wrangel est en train d'être préparée contre les bolchévistes.

Le départ de Bela Kun

Stettin, 21 juillet.

(Wolff.) — Selon le *General Anzeiger* de *Stettin, Bela Kun, contrairement aux informations* publiées à ce sujet se serait embarqué mardi après midi, à 15 heures, sur le steamer *Lisbon* parti de Stettin pour la Russie. Il était accompagné de nombreux communistes d'Hongrie et d'Autriche. Bela Kun était déjà arrivé dimanche matin par chemin de fer dans la ville voisine d'Altdamm où il resta jusqu'à mardi matin, pour être ensuite conduit à Stettin, où il s'embarqua sur le steamer. Il se trouvait en outre 830 prisonniers de guerre russes à bord *du bâtiment.*

France et Vatican

On sait que, par un vote récent, la Commission des finances de la Chambre française avait *décidé d'ajourner la discussion des conclusions* du rapport de M. Noblemaire, qui tendaient au vote des crédits demandés par le gouvernement pour le rétablissement de l'ambassade du Vatican.

A la suite de ce vote, le président du Conseil avait fait savoir à la Commission qu'il désirait être entendu par elle à son retour de Spa.

M. Raiberti, président de la Commission, a eu, dans l'après-midi de lundi, un entretien avec M. Millerand et il a été convenu que le président *du Conseil se rendrait, aujourd'hui jeudi,* devant la Commission.

Il est probable que le président du Conseil sera également entendu par la Commission des affaires extérieures, demain, vendredi.

Il demandera à ces Commissions que la discussion de cette question ne vienne pas avant la rentrée d'octobre.

La grande humanité de Foch

Le colonel House — le conseiller intime du président Wilson — avait récemment fait appel *aux souvenirs de M. Mantoux, l'interprète officiel* de la conférence et, à ce titre, mêlé aux négociations les plus secrètes, pour le prier de préciser le point suivant : comment furent fixées les conditions de l'armistice du 11 novembre 1918? Les lettres échangées sont publiées par le *Public Ledger,* de Philadelphie, et par *Excelsior.*

Le colonel House constate qu'on dit souvent que la paix a été prématurée et qu'il eût fallu continuer la guerre soixante jours de plus pour *écraser complètement l'Allemagne. Or,* durant les jours décisifs de l'automne 1918, il était difficile de savoir où finissait le devoir envers la « cause » et où commençait le devoir envers les soldats.

On compta donc beaucoup sur le maréchal Foch et sur les autres experts militaires et navals, pour déterminer le résultat des délibérations.

Dans sa réponse, M. Mantoux dit qu' « il se souvient exactement de ce qui fut dit dans ces *réunions au cours desquelles furent arrêtés les* termes de l'armistice ». Il apporte le texte même des déclarations, si nobles, si grandement humaines, que fit le maréchal Foch dans la réunion tenue « après que l'on se fut entendu sur les grandes lignes de l'armistice », dans la maison qu'habitait le colonel House, rue de l'Université.

Le colonel House posa au maréchal Foch la question suivante :

« Dites-nous, monsieur le maréchal, simple*ment au point de vue militaire, toute autre* considération mise à part, si vous aimeriez mieux que les Allemands rejetassent l'armistice tel que nous venons d'en esquisser les traits? »

Le maréchal Foch répondit :

« On ne fait la guerre que pour ses résultats. Si les Allemands signent maintenant un armistice dont les conditions générales sont celles que nous venons de déterminer, nous aurons obtenu ces résultats. Le but étant atteint, nul n'a le droit de faire répandre une goutte de sang de *plus.* »

L'un des premiers ministres — M. Mantoux croit que c'était M. Lloyd George — demanda au maréchal ce qui arriverait si les Allemands refusaient de signer et combien il faudrait de temps pour les repousser derrière le Rhin. Le maréchal, ouvrant ses deux bras d'un geste qui lui était familier, répondit :

« Peut-être trois mois, peut-être quatre ou cinq mois. Qui sait? »

M. Mantoux ajoute que « le maréchal ne fit *jamais allusion à un coup final* possible dans les quelques jours suivants ». Quand il apporta de Versailles son exemplaire des conditions militaires de l'armistice, il dit simplement ceci :

« Les conditions auxquelles se sont arrêtés vos conseillers militaires sont celles que nous serons en mesure d'imposer après le succès de nos prochaines opérations. »

Manifestations en Italie contre la grève des tramways

Rome, 21 juillet.

(Stefani.) — Mardi après midi, des rencontres ont eu lieu entre des groupes de socialistes et de manifestants. Plusieurs coups de bâton ont été échangés. La police a dû intervenir à plusieurs reprises pour protéger les socialistes notamment ceux qui sont responsables de la grève des tramways.

L'imprimerie de l'*Avanti* a été envahie. L'assaut a été donné par un fort groupe d'étudiants au moment où l'impression du journal était terminée et où on préparait l'expédition. L'imprimerie est une propriété privée. Malgré cela, les manifestants endommagèrent les machines, emportèrent tous les journaux dehors et y mirent le feu.

Les journaux relèvent que de nombreux ouvriers ont participé à la manifestation patriotique, car la grève des tramways, se prolongeant depuis une semaine au temps des grandes chaleurs a surtout atteint les ouvriers et les petits employés qui ne peuvent pas se payer de voitures.

Les fautes militaires autrichiennes

Vienne, 22 juillet.

(B. C. V.) — A la commission de l'armée, le rapporteur Witternigg (socialiste) a présenté un rapport sur l'activité de la commission chargée d'établir les fautes militaires qui se sont produites au cours de la guerre. Il a discuté en particulier le rapport de la commission sur les causes de l'effondrement du front autrichien en automne 1918. La faute en incombe au haut commandement, qui envoya tout d'abord au front un télégramme avec l'ordre d'accepter l'armistice sans condition puis annula son télégramme. Se basant sur le premier télégramme, l'armée autrichienne suspendit immédiatement les hostilités, tandis que les Italiens, n'y étant tenus qu'après un délai de 24 heures, commencèrent immédiatement la poursuite des troupes autrichiennes qui se retiraient.

Les projets bolchévistes

Varsovie, 21 juillet.

Au cours d'un meeting bolchéviste à Moscou, Radek a déclaré que les Soviets comptent aussi pour ennemis la Lituanie et la Tchéco-Slovaquie. Les Soviets veulent déposer le gouvernement actuel à Kovno et mettre à la tête d'un gouvernement des conseils le bolchéviste lituanien Kapsukas. Après l'anéantissement de la Pologne les troupes rouges poursuivront leur marche sur Prague où elles seront bien accueillies par la population. Elles appelleront alors à la présidence de la république des Soviets tchéco-slovaque, soit des communistes tchèques soit Muna Smeral.

Prague, 21 juillet.

La *Tribuna* publie des déclarations d'un chef bolchéviste arrivé à Berlin et d'après lesquelles l'armée rouge marcherait sur la Hongrie après avoir terminé sa mission en Pologne. Le voyage de Bela Kun en Russie serait en corrélation avec cette idée.

Vienne, 21 juillet.

D'après un radiotélégramme de Moscou, Zinowief aurait déclaré, à la séance d'ouverture du deuxième congrès de la troisième internationale que la victoire bolchéviste est rendue possible par l'incapacité de la bourgeoisie de l'Occident. Il devient dès lors possible aux bolchévistes victorieux de liquider la guerre et d'organiser la reconstitution économique. L'orateur espère que le congrès inaugure la lutte des peuples de l'Orient contre les peuples de l'Occident en vue de la délivrance du prolétariat du monde entier.

Le nouveau ministère portugais

Lisbonne, 21 juillet.

(Havas.) — La crise ministérielle s'est terminée par l'accord de presque tous les partis. Un cabinet de concentration a été constitué sous la présidence de M. Antonio Granjio, leader libéral. M. Mello Barreto reprend le portefeuille des affaires étrangères. Le nouveau ministère a été bien accueilli par l'opinion.

PETITE GAZETTE

La direction du Conservatoire de Paris

M. Gabriel Fauré, l'illustre compositeur, va quitter la direction du Conservatoire national français de musique et de déclamation. Il vient, pour raison de santé, de demander à faire valoir ses droits à la retraite.

Abandonnant l'Institut, il pourra se donner tout entier à l'art auquel il a consacré sa vie.

C'est M. Henri Rabaud, chef d'orchestre de l'Opéra et compositeur célèbre aussi, qui prendra, affirme-t-on, la succession de M. Gabriel Fauré.

La durée des vacances en France

En raison du travail que les circonstances nées de la guerre ont encore occasionné cette année au personnel des écoles primaires et spécialement aux instituteurs secrétaires de mairie, le ministre de l'Instruction publique, en France, a décidé de fixer uniformément à deux mois la durée des grandes vacances de 1920 pour les écoles primaires.

Mais c'est la dernière fois que pareille dérogation est apportée à la règle et, en 1921, on en reviendra à la stricte application du règlement, c'est-à-dire que les vacances auront une durée de six semaines seulement.

Une découverte pour les aveugles

Le roi et la reine d'Angleterre ont visité Newington House, près d'Edimbourg, où l'on instruit les soldats aveugles pour les préparer aux emplois civils. On leur a montré l'optophone, un merveilleux instrument, grâce auquel les aveugles peuvent lire n'importe quel texte imprimé.

En passant sur les caractères d'imprimerie, cet appareil produit des sons musicaux que l'aveugle traduit facilement en mots et en phrases. De cette façon, l'aveugle, après une courte période d'instruction, peut lire par le son des livres et des journaux sans avoir à recourir aux caractères Braille.

Cet instrument, inventé par le docteur Fournier d'Albe a été adapté par le professeur Barr. Il doit son origine au fait qu'on avait découvert, il y a dix-sept ans, des irrégularités dans la transmission des dépêches à la station de câbles sous-marins de Valentia, au large de la côte d'Irlande. On trouva que ces erreurs étaient dues au sélénium, qui réagit quand il est exposé à la lumière. C'est en se basant sur ces faits que le docteur Fournier d'Albe a conçu l'optophone.

Confédération

Aux chemins de fer fédéraux

Voici les résultats de l'exploitation des chemins de fer fédéraux pour le mois de juin : Voyageurs transportés, 6,783,000 (juin 1919, 5,727,732) ; marchandises, 1,256,000 tonnes (1,116,156). Du 1er janvier au 30 juin 1920, 42,104,007 personnes (1919, 33,266,583), et 7,427,864 tonnes de marchandises (5,813,837).

Le total des recettes d'exploitation pour le mois de juin 1920 s'élève à 32,536,000 fr. (juin 1919, 29,636,722 fr.). Les dépenses d'exploitation à 28,558,000 fr. (22,788,890 fr.).

Du 1er janvier au 30 juin 1920, les recettes d'exploitation s'élèvent à 181,760,110 francs (144,691,084 fr.), et les dépenses d'exploitation à 167,745,648 fr. (131,062,157 fr.)

La charité saint-galloise

La Journée des papillons, organisée en faveur des enfants suisses nécessiteux, a rapporté, dans le canton de Saint-Gall, une somme brute de 109,000 fr.

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

L'université populaire

Il vient de se constituer, à Zurich, une université populaire (conférences et cours destinés aux classes laborieuses).

AVIATION

Les omnibus aériens

L'avion-limousine à quatre places de l'*Ad Astra*, piloté par Pillichody et ayant M. Mittelholzer comme passager, est arrivée à Genève après avoir traversé les Alpes dans des conditions atmosphériques difficles. Le départ a eu lieu de Lugano, à 6 h. 13 du matin ; l'arrivée à Genève a eu lieu à 8 heures 15. Trajet : Pallanza, Macugnaga, Mont-Rosé, Cervin, Martigny, Genève. L'avion restera stationné à Genève.

Chronique alpestre

Un accident au Mœnch

Des guides ont découvert les cadavres de deux touristes, Paul Merz et Joseph Weiss, de Zoug, qui avaient fait l'ascension du Mœnch en partant de la cabane de Guggi. Les deux touristes doivent avoir été surpris par une bourrasque et précipités sur le glacier qui se trouvait au-dessous d'eux.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les vols dans les gares

En gare de Vichy, un Marseillais a été dévaliscé de 250,000 francs.

L'incendie de Holzbrück

L'incendie qui a éclaté mardi vers 2 heures de l'après-midi aux grandes scieries Himmelspach à Holzbrück, dans le Grand-Duché de Bade, continuait encore hier matin. De grandes provisions de bois ont été anéanties en grande partie, ainsi que les machines. Les lignes téléphoniques sont détruites. Le corps des pompiers de Fribourg-en-Brisgau travaille à combattre le feu. On n'est pas encore fixé exactement sur le chiffre des dégâts, mais ils doivent s'élever à 25 ou 30 millions.

SUISSE

L'acte d'un individu ivre

A Uetikon (Zurich), Alfred Beer, âgé de 41 ans, étant en état d'ébriété, a tenté de tuer son voisin, M. Isler, avec lequel il avait certains différends. Il tira avec son fusil d'ordonnance dans le jardin du café où il supposait que se trouvait Isler ; fort heureusement, personne n'a été blessé.

Echos de partout

LES CAIETÉS DE LA CONFÉRENCE

Un journaliste portugais, qui suivait la Conférence de Spa reçut, un soir, tandis qu'il était au Casino, un télégramme officiel libellé comme suit : « Vives félicitations. Etes nommé ministre des affaires étrangères. » La dépêche était signée du nom d'une personnalité diplomatique de son pays. Tout ému, le journaliste se dérobe aux félicitations de ses amis qui lui donnent de l'Excellence en veux-tu en voilà, et va chercher à sa délégation la confirmation de l'heureuse nouvelle. Une déception l'y attendait : le télégramme était destiné à un homonyme, officier portugais, qui était nommé non pas ministre, mais à un poste du ministère des affaires étrangères.

Quelques jours après le héros de cette plaisante aventure retourne au Casino et y est présenté au ministre des finances de Roumanie. Or, cet homme d'Etat est très jeune et n'a nullement l'air grave et soucieux qu'on prête généralement à un ministre des finances. Aussi le journaliste, prenant son plus fin sourire et posant familièrement sa main sur l'épaule de son interlocuteur, répondit-il par ces mots : « Inutile, mon cher, on ne me la fait pas deux fois !... »

Il y a eu, au cours de ces quinze journées, beaucoup d'autres joyeusetés du même calibre.

MOT DE LA FIN

— Quelle belle chose, ce coucher de soleil !

— Oui, n'est-ce pas... on resterait là, à l'admirer, toute la nuit !

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant « La Mutuelle ». — Ce soir, répétition pour sérénade.

Pupilles de la Freiburgia. — Ce soir, vendredi, reprise des leçons, à la halle.

Société fédérale de gymnastique « La Freiburgia ». — Leçon obligatoire vendredi, 23 juillet, à 20 h. 30. Préparation au 1er août. Vu le temps très court, la présence de tous les gymnastes est indispensable.

F. C. Fribourg. — Ce soir, jeudi, à 8 h. ½, assemblée générale annuelle : Tractandum : Renouvellement du Comité.

Les pupilles de « L'Ancienne » sont convoqués pour ce soir, jeudi, à 6 h. ¼, à la halle de gymnastique.

Fumez les cigares FROSSARD

FRIBOURG

La fête scolaire de Fribourg

C'était hier la plus belle journée de l'année pour le petit monde des écoliers de Fribourg. Et tout a concouru pour faire de cette clôture de nos classes primaires une radieuse journée. On savait que le nouvel Evêque avait accepté avec empressement le haut patronage de la cérémonie. Le matin, les écoliers ont assisté à une messe d'action de grâces, dans leurs paroisses respectives. Et l'après-midi, ce fut le traditionnel cortège dans les rues pavoisées dont nos Bambins furent une heure durant les maîtres incontestés. Trams, automobiles, voitures, démêlées s'étaient arrêtés pour laisser passer librement la chatoyante cohorte, que conduisaient nos quatre musiques : Concordia, Fanfare du Collège, Landwehr et Union instrumentale. Les sergents de ville en grande tenue ouvraient la marche du cortège, qui partit des Grand'places au bruit du canon. Les fillettes en blanc portant des gerbes de fleurs, les garçons arborant des drapeaux marquaient fièrement le pas, presque aussi graves que les hôtes officiels qui s'étaient fait une joie de prendre place dans le régiment enfantin.

Arrivée à la Haute Croix, un peu fatiguée par cette longue marche sous le soleil carniculaire, la petite armée se laissa néanmoins docilement grouper dans la vaste pelouse, face à l'estrade, où prirent place S. G. Mgr Besson ; son chancelier, M. l'abbé Pahud ; les délégués du gouvernement, M. Perrier, suppléant de l'Instruction publique, et M. Buchs ; le Conseil communal au complet ; la commission et les inspecteurs des écoles ; les directeurs des Ecoles secondaires et de l'Orphelinat ; des religieux Capucins et Cordeliers ; les représentants de la commission scolaire réformée ; les rédacteurs des journaux ; les maîtres spéciaux de nos écoles primaires.

Après un morceau de la Landwehr, M. Bettin, directeur des Ecoles, prononça une remarquable allocution, pleine de patriotisme et de prévenances pour tous ceux qui collaborent chez nous à l'éducation de la jeunesse.

M. le directeur des écoles rappelle d'abord la dernière fête des écoles célébrée à Fribourg.

« En juillet 1914, dit-il, réunis sous ces mêmes ombrages, nous fêtions la clôture de l'année scolaire. Fribourg s'apprêtait à recevoir dignement nos vaillants sous-officiers : dans nos rues, la verdure se marirait aux oriflammes, sur nos vieilles tours flottaient les drapeaux cantonaux et communaux. Une vaste cantine dressée sur les Grand'places allait abriter la bannière fédérale et les bannières cantonales. Tout était à la joie. Soudain, avec la rapidité de l'éclair, la guerre éclatait tout autour de nous. La joie et l'allégresse firent aussitôt place à la tristesse et à l'angoisse. Les cloches du 1er août tintèrent comme un glas funèbre. Quelques jours plus tard, le cœur serré, nous assistions au départ de nos braves soldats. A l'appel de la patrie en danger, les Fribourgeois avaient tous répondu. La plus horrible des guerres, la plus féconde en injustices et en crimes, fit rage pendant près de cinq années, accumulant les ruines, les deuils et les souffrances. Nous ne saurions parler de la terrible guerre sans évoquer le souvenir de nos morts, victimes du devoir, tombés au champ d'honneur, fauchés par l'épidémie. Du tombeau de ces braves semble sortir une voix qui nous dit : « Fribourgeois, trêve de luttes intestines et stériles. Fribourgeois, en haut les cœurs ! »

Aujourd'hui, bien que l'horizon ne soit point encore libre de tout nuage sombre, Fribourg célèbre de nouveau la clôture de l'année scolaire. Celle-ci a été bonne, déclare M. Bettin.

« Sans doute, nous avons dû parfois sévir avec énergie et éloigner de nos écoles officielles des éléments dangereux. Le résultat de chaque enquête est concluant. L'alcoolisme, le vice et l'inconduite sont des plaies qui minent les foyers. Quelle responsabilité pèse sur certains parents ! Et quand donc arriverons-nous à les faire punir d'une façon exemplaire ? La commune de Fribourg a l'impérieux devoir d'expulser de son territoire de semblables éléments. A toutes ces misères viennent s'ajouter les exhibitions malsaines qui contribuent dans une large mesure à corrompre nos enfants. »

M. Bettin constate avec satisfaction une amélioration sensible de la fréquentation scolaire. Il l'attribue, pour une grande partie, à l'énergie et à la sévérité de la Préfecture.

M. Bettin remercie tous ceux qui donnent leur appui aux œuvres scolaires : soupes, galoches, colonies de vacances, Mutualité.

Puis il s'adresse à S. G. Mgr Besson :

« Monseigneur, dit-il, il y a quelques semaines, vous entriez solennellement dans votre ville de résidence. Ces autorités qui vous entourent, ces enfants qui sont là sous vos yeux formaient votre escorte d'honneur. La considération générale, le respect dont vous êtes l'objet, Monseigneur, vous disent éloquemment avec quelle confiance vos diocésains vous ont accueilli. Nous savons, Monseigneur, que vous vous intéressez à tout ce qui touche à notre chère ville de Fribourg, à son progrès, à son bien-être et plus particulièrement à la grande œuvre de l'éducation.

« Votre présence aujourd'hui, Monseigneur, à cette fête de nos écoles officielles en est une preuve et nous touche profondément. Au nom du Conseil communal et de la Commission des écoles, j'en remercie très sincèrement Votre Grandeur. »

M. Bettin salue ensuite les délégués du gouvernement.

« Nous vous saluons, Messieurs les représentants du Haut Conseil d'Etat, dit-il. La barque gouvernementale navigue maintenant sur les eaux des droits populaires, sous le pavillon de la démocratie. Notre modeste chaloupe communale, elle aussi, se sent emportée dans un courant d'idées et d'aspirations nouvelles. Vous ne nous refuserez pas, dans l'élaboration d'une nouvelle loi, une organisation mieux adaptée à l'importance de la capitale et sauvegardant toute son autonomie. A l'heure où vous distribuerez la manne cantonale aux communes, vous tiendrez certainement compte des charges si lourdes qui pèsent sur notre budget. »

Puis, M. le directeur des écoles s'adresse au syndic et aux conseillers communaux de la ville :

« Vos fronts me paraissent aujourd'hui moins soucieux, remarque-t-il. Cette réjouissance de nos écoles officielles vous fait oublier pour quelques heures les graves préoccupations de l'administration communale. Vous ne reculerez pas devant les sacrifices que vous demande le dicastère de l'Instruction publique. Vous persévérerez dans cette voie de progrès et surtout, vous garderez à la Commission scolaire et votre confiance et votre appui. »

Aux membres de la Commission des écoles, M. Bettin exprime sa profonde reconnaissance pour leur collaboration si affectueuse, si dévouée. « Nous travaillons dans une parfaite communion d'idées, dit-il. Nous poursuivons notre but, sans grand éclat, il est vrai, mais animés des mêmes sentiments patriotiques. Permettez-moi, chers collègues, de rendre ici un hommage public à votre remarquable zèle, à votre inlassable dévouement. »

M. le Directeur des écoles souhaite ensuite la bienvenue aux invités, puis il s'adresse aux instituteurs et aux institutrices :

« Mesdames les institutrices, Messieurs les instituteurs, je vous exprime, dit-il, la profonde gratitude et l'entière satisfaction des autorités communales et scolaires. Plus d'un orateur compétent a relevé déjà toute la noblesse de votre mission. Nul mieux que la Commission des écoles ne sait que votre tâche est ingrate. Mais les sentiments qui vous animent ne vous laisseront pas faiblir un instant. Votre œuvre est, avant tout, éducatrice, but tout aussi important, s'il ne l'est plus, que la réalisation d'un programme souvent ridiculement chargé.

« Mesdames et Messieurs, par vos enseignements, par vos exemples, conduisez ces enfants dans le chemin de la vertu et de l'honneur. Ouvrez vos cœurs tout grands aux plus déshérités d'entre eux. Soyez leur soutien, leur appui et leur guide. Ayez confiance dans les au-

---

6 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

L'inexplicable crime

Par Paul de Garros et Henri de Montfort

« C'est très beau la vie quand on a de l'argent dans sa poche, que le lendemain est assuré ; mais, quand on n'a pas un sou dans son portemonnaie, qu'on se sent incapable de gagner son pain par son travail, je vous assure que ça vous met la rage au cœur et l'insulte aux lèvres et, si une occasion se présente de sortir de la misère, on ne peut pas la laisser échapper.

« Alors, on descend la pente : lentement et par échelons, quand on a des scrupules, vestiges de l'éducation passée ; d'un seul bond, quand on a de l'appétit et la volonté de vivre.

« C'est ce que j'ai fait, comme les camarades, comme vous-même l'auriez fait, Monsieur le Marquis, si vous vous étiez trouvé dans une situation pareille.

Il parlait d'une voix profonde et basse, où le rappel du passé mettait des accents vibrants.

— Voilà quatre ans que cette vie dure, poursuivit-il. J'ai connu, naturellement, des hauts et des bas, ayant, certains jours, de l'argent plein mes poches, habitant des appartements somptueux ; étant, à d'autres moments, si gueux que je ne savais pas où aller coucher !

« Ces derniers temps, j'étais poursuivi par une telle malchance que je me croyais arrivé au bout de mon rouleau. J'avais eu beau échafauder les plus savantes combinaisons, préparer les coups les mieux conçus, rien ne me réussissait : la guigne s'était abattue sur moi et ne voulait plus me lâcher.

« Vous reconnaîtrez, n'est-ce pas ? que je ne me suis pas flatté dans cette esquisse d'autobiographie ; je peux donc me rendre justice ; la mort ne me faisait pas peur ; sombrer un peu plus tôt ou un peu plus tard, vraiment, la belle affaire ! Aucun intérêt ne me rattachait à la vie. Moi disparu, personne ne me regretterait.

Il s'interrompit ; une ombre passa sur son front.

— Si, pourtant, quelqu'un m'aurait peut-être regretté. Mais de quoi vais-je m'inquiéter là : le passé est le passé. N'en parlons plus.

Monsieur de Thuret-Latour avait écouté ce long monologue avec calme et impassibilité. Il comprenait bien que l'homme qui se confessait ainsi avec un tel cynisme devait ne le faire qu'à bon escient et marcher vers un but précis. Il attendait que ce but lui apparût.

Le personnage qu'il avait devant lui s'était qualifié lui-même, tout à l'heure, de maître-chanteur. Le général savait donc à peu près à quoi allait aboutir son adversaire, mais il ne pouvait rester sous le coup de cet à peu près.

Le ton d'Adrien La Basoge changea de nouveau :

— N'est-ce pas que les vieux proverbes ont parfois raison, reprit-il d'une voix railleuse : il ne faut jamais jeter le manche après la cognée ! Quand je pense, général, que, le 10 mai au matin, j'errais dans cette merveilleuse forêt de Saint-Germain, qu'il ne me restait pas alors vingt sous en poche, et qu'aujourd'hui, juste quinze jours plus tard, je suis installé chez vous, dans cette demeure somptueuse, attendant de la vie toutes les satisfactions qu'elle ne manquera pas de m'offrir, quelle matière à philosopher !

Tout cela fut débité avec une gaieté forcée, une jovialité apparente et voulue. Le marquis continua de rester silencieux.

Cette attitude parut agacer La Basoge. Ses narines se contractèrent, ses lèvres se pincèrent.

— Vous avez bien compris ma situation ? poursuivit-il. Le 9 mai, je me trouvais acculé à une impasse. Je passai la plus grande partie de la nuit à réfléchir et à chercher. Aucune porte de sortie ne vint s'offrir à moi.

« Le 10, il faisait un temps admirable. J'eus envie de respirer un peu l'air et la nature. Je mis dans ma poche mon revolver et, avec mes derniers sous, je pris un billet pour Saint-Germain, où je fus vers neuf heures.

« Une flânerie mélancolique sur la terrasse pendant un quart d'heure, puis je m'enfonçais au hasard dans la forêt. Je revivais ma vie gâchée si bêtement, je songeais à ce que j'aurais pu et dû être... le souvenir des actes accomplis et irréparables amenait parfois sur mes lèvres un sombre sourire. Et je marchais à l'aventure...

« Mes pensées étaient si amères, si tristes, si désespérées, que soudain je me sentis las d'une lassitude infinie. Je m'assis où je me trouvais, quand le bruit d'un moteur d'automobile attira subitement mon attention.

« Je regardai autour de moi et, pour la première fois, je discernai les détails de ce qui m'entourait. Jusqu'alors, entièrement absorbé par mes pensées, je ne m'étais pas rendu compte des circonstances concomitantes. Figurez-vous, général, que je me trouvais à la lisière d'une clairière où aboutissaient deux routes forestières et au milieu de laquelle s'élevait un petit pavillon en rotonde, percé d'une porte charrétière. Sur celle-ci, une pancarte portait une inscription en grosses lettres : « *Service des Eaux et Forêts* ».

« Connaissez-vous ce pavillon, général ? ajouta d'une voix forte Adrien La Basoge.

— Continuez, dit simplement M. de Thuret-Latour.

— Vous ne le connaissez pas ! j'ai su depuis, que ce pavillon s'appelle : *la Remise de la vieille futaie*. C'est un détail. Autre détail : les gardes ne l'utilisent plus et il est un peu délabré. Mais ce serait tout de même une excellente cachette pour remiser une voiture, un cheval... une automobile même, à supposer que, pour une raison quelconque, on voulût dissimuler un de ces moyens de locomotion.

Le marquis regarda fixement le jeune homme :

— Au fait, monsieur, au fait.

— J'y arrive. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, le ronflement du moteur d'une automobile se faisait entendre sur l'une des routes forestières. J'étais, moi, allongé dans l'herbe, à la lisière même de la clairière, face à la porte du pavillon. Je vis déboucher une forte auto, très basse, très massive, avec un capot volumineux, occupée par deux hommes, le visage recouvert d'un masque. Mais, au lieu de continuer sa course, le conducteur stoppa et arrêta son moteur. Son compagnon descendit et fit lentement le tour du pavillon, regardant du côté du sous-bois de toute son attention.

« — Il n'y a personne, dit-il au chauffeur, quand il fut revenu près de lui.

« — Alors, tout va bien, répondit celui-ci qui descendit à son tour.

« Ces paroles mystérieuses, cette attitude bizarre m'intriguèrent fortement. Je me dissimulai le mieux possible sous un massif de broussailles et je regardais de tous mes yeux ce qu'allaient faire ces inconnus.

« Le conducteur se démasqua. Ses traits ne signifiaient alors rien pour moi. Et pourtant, c'était vous, mon général !

Monsieur de Thuret-Latour se releva d'un bond :

— Plus bas ! plus bas ! murmura-t-il d'une voix étouffée.

(A suivre.)

Insomnie, Nervosité

sont évitées par l'emploi régulier des

Tablettes — Valériane-Houblon — ZYMA —

Entièrement inoffensives.

Produit naturel.

Recommandé par les médecins.

Boîte de 100 tablettes, 4 fr. 50.

Se trouve dans toutes les pharmacies

torités communales qui, j'en suis persuadé, ne permettront pas que, après une vie de labeur et de sacrifices, vous soyez exposés aux cruels soucis de l'existence. »

Enfin, M. le Directeur des écoles se tourne vers les enfants. Ils leur dit combien ils ont sujet de remercier Dieu :

« N'êtes-vous pas au nombre des heureux, chers enfants? Avez-vous songé que, à cette heure, il y a de pauvres orphelins, innocentes victimes de la guerre, qui n'ont plus personne au monde que la charité publique? Ce triste sort pouvait fort bien être le vôtre. Bénissez Dieu qui a protégé notre patrie. Chers enfants, vous l'avez vue, cette patrie suisse et fribourgeoise, au milieu de la tourmente, tendant sa main secourable, pansant les blessures, accueillant les malheureux. Que son esprit de charité chrétienne soit le vôtre! Soyez bons et généreux. Que les plus forts viennent en aide aux plus faibles. Que les privilégiés, comblés de douceurs, de gâteries, partagent avec leurs camarades qui ne connaissent guère la joie de vivre. Oui, chers enfants, aimez-la de tout votre cœur cette terre qui vous a vus naître. N'êtes-vous pas l'espoir de demain? Travaillez pour devenir un jour la fierté de votre beau pays. »

M. Bettin adjure les enfants d'être toujours reconnaissants et respectueux à l'égard de leurs maîtres. Qu'ils ne soient jamais de ces ingrats qui, une fois sorti de l'école, ne reconnaissent *plus ni leurs anciens maîtres, ni même le curé* de leur paroisse.

M. le Directeur des écoles termine son excellent discours par une éloquente invocation à la patrie.

Très applaudie, l'allocution présidentielle fut *suivie du Cantique suisse, exécuté par* l'assistance debout, avec accompagnement de la Landwehr. Les enfants chantèrent encore *Sempach*, sous la direction de leur dévoué Kappelmeister, M. Alphonse Galley, puis Monseigneur gravit à son tour la tribune, à la joie des grands et des *petits. Bien que ne s'adressant qu'à ces derniers* et pour leur donner trois conseils seulement, Sa Grandeur sut toucher le cœur des uns et des autres. Reconnaissance, travail, concorde : tels furent les trois conseils du Chef du diocèse à l'enfance des écoles. Reconnaissance à Dieu qui fit ce jour si beau avec son clair soleil et l'ombre rafraîchissante des grands arbres, à Dieu, notre Maître à tous, qu'il faut servir du commencement à la fin de la vie. Reconnaissance aux parents qui nous ont tout donné, qui nous entourent de leur affection et pour lesquels les enfants doivent être les petits anges de la maison, semant la joie partout où ils passent. Reconnaissance aux maîtres dont toute la carrière n'est qu'un long dévouement et dont les patients efforts n'ont qu'un but : rendre leurs élèves toujours meilleurs. Travail pour ceux qui, ayant été studieux, doivent persévérer; travail pour ceux qui, ayant montré moins d'application, ont le devoir de doubler leur effort; travail pour ceux qui, ayant gaspillé le temps, promettront de s'amender et voudront, comme leurs condisciples, jouir de la prochaine fête scolaire avec la satisfaction du devoir accompli. Concorde enfin, telle que la symbolise cette journée des promotions, où tous les écoliers sont groupés en une seule grande famille pour se récréer ensemble et jouir de la franche amitié du jeune âge. Concorde que les élèves de la génération présente doivent entretenir toute leur vie en demeurant de bons camarades. Assez de guerres et de discordes! s'est écrié Monseigneur. Réalisons, chez nous d'abord, cette paix et cette bonne entente qui rendront notre belle patrie grande, prospère et heureuse toujours.

Pouvait-on entendre paroles plus opportunes et directions plus paternelles? Le silence religieux qui régna durant toute l'allocution de Sa Grandeur et les *bravos spontanés partis des* quatre coins de la pelouse à son appel à l'union, traduisirent *éloquemment le sentiment de tous.* Les écoliers allemands puis les orphelins se firent entendre encore dans des chœurs d'une idyllique fraîcheur, sous la direction de MM. Kümin et Hug; la Concordia y alla d'un de ses plus beaux morceaux; de jeunes acrobates *grimpèrent au mât de cocagne pour y décrocher* la récompense de leur agilité, et ce fut la dis*persion dans les allées ombreuses du Palatinat,* toujours grandes ouvertes, en cette circonstance, par l'attention généreuse de M. de Graffenried. Là, petites filles et garçonnets s'en donnèrent *à cœur joie,* sous le regard bienveillant de leurs maîtres, de gambader et de chanter, s'interrompant à peine pour savourer les douceurs du goûter communal, ou jeter un furtif coup d'œil dans le catalogue de fin d'année. Il y eut pourtant une plus longue interruption, dont se sou*viendront longtemps les écoliers de 1920* : c'est lorsque Monseigneur, conduit par le directeur des écoles, les inspecteurs et le secrétaire scolaire, survint au bout de la grande allée et fit le tour de toutes les classes, saluant maîtres et élèves et distribuant à ces derniers le contenu délectable de boîtes aux profondeurs quasi insondables. Peu après 5 heures, Sa Grandeur, ayant achevé sa visite aux bambins, était reconduite à sa voiture entre deux haies de fillettes, dont l'une lui offrit une magnifique gerbe de fleurs. Une heure encore, chants, rondes et jeux battirent leur plein, jusqu'à ce que la grande voix du canon eut mis fin aux ébats de tout ce petit monde.

Ecole secondaire de jeunes filles

La séance finale de l'*Ecole secondaire de* jeunes filles aura lieu demain vendredi, à 3 heures de l'après-midi, à la Grenette, sous la présidence d'honneur de Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève. Cette séance est publique.

Examens de maturité

M. Léo de Weck, de Fribourg, M. Louis Corboud, de Fribourg, et M. Robert Dousse, du Mouret, ont passé avec grand succès leurs examens de maturité au collège Maria-Hilf, à Schwyz.

Doctorats

Mlle de Kezycka, de Posen (Pologne), a passé *avec succès les examens de doctorat ès lettres à notre Université. Sa thèse sur la Kaiserin Beatrix, Gemahlin Friedrichs I. Barbarossa* a obtenu la note *magna cum laude*; l'examen oral la même note *magna cum laude.*

Le R. P. Adalbert Wagner, Ord. Min. Cap., de Stans, vient de passer avec succès des examens en vue de l'obtention du grade de docteur ès lettres. Sa thèse sur *Ritter Peter Falcks Biblothek und humanitische Bildung* a obtenu la note *magna cum laude*; l'examen oral la note *cum laude.*

Hier après midi, S. A. I. l'archiduc Maximilien d'Autriche, frère de l'empereur Charles, a brillamment passé l'examen oral de doctorat devant la Faculté de droit de notre université; il a obtenu la note *summa cum laude.*

Hier également, M. Adolphe Rauber, de Wolhwil (Soleure), a subi avec succès l'examen oral pour le doctorat en droit civil et en droit canonique et a *obtenu la note magna cum laude.*

Le « Valete »

Les étudiants du Collège Saint-Michel ont célébré hier soir avec entrain la fin de l'année scolaire par le cortège traditionnel du *Valete*, qui a été très brillant, très animé, très joyeux. *Une foule immense a suivi avec plaisir les évo*lutions de la gent estudiantine. Les chants, les morceaux de musique, les feux d'artifice et la farandole exécutés sur la place de l'Hôtel-de-Ville ont produit grand effet.

Un général fribourgeois au service russe

On nous écrit :

Il y a quelque temps, un journal parlait *d'un général* Chaperon du Larret, qui combattait sous les ordres du général Dénikine contre les forces bolchévistes. M. le chanoine Philippona, de Châtel-Saint-Denis, s'étant enquis de l'identité de cet officier, acquit la certitude qu'il s'agissait d'un ressortissant de Châtel-Saint-Denis, Henri Chaperon, né en 1852, parti pour la Russie en 1870 et qui, à la suite de services signalés, avait été nommé conseiller d'Etat par le tsar et anobli.

Encouragé par l'heureux résultat de ses recherches, M. le chanoine Philippona écrivit au général Chaperon du Larret. Celui-ci vient de répondre depuis Londres. Se souvenant de ses origines, il promet de venir sous peu à Châtel-Saint-Denis.

Ses compatriotes lui réservent l'accueil que mérite la belle carrière qu'il a faite à l'étranger.

La situation de nos tramways

L'assemblée générale des actionnaires de la Société des tramways de Fribourg a eu lieu le 8 juillet; elle a procédé aux opérations statutaires et décidé, entre autres, de reporter à compte nouveau le solde passif du compte de Profits et Pertes qui, de 41,002 fr. 75 qu'il était à fin 1913, a atteint 240,932 fr. 68 à fin 1919.

Le bénéfice du compte d'exploitation n'a été en 1919 que de 527 francs, c'est dire que la So*ciété devra nécessairement augmenter sous peu* ses tarifs pour parer à la progression constante des dépenses qu'elle ne peut éviter et qui est la conséquence d'une nouvelle augmentation de salaires, conjuguée avec la diminution du temps de travail journalier, et avec la perspective de *l'octroi légal de vacances pouvant aller jusqu'à* quatre semaines.

Le même rapport nous apprend que la Société des tramways continue les négociations enga*gées depuis deux ans avec l'Etat et la Ville,* afin d'arriver à un assainissement de sa situation financière; il y a là des sacrifices à consentir, si on veut maintenir l'exploitation des tramways de Fribourg, ce qui semble devoir être nécessaire dans la capitale du canton pour développer la prospérité de toutes les institutions qu'elle contient, aussi bien de celles qui semblent à première vue n'avoir qu'un intérêt urbain, que de celles qui profitent à tout le canton. Les tramways ne sont-ils pas aussi un des meilleurs moyens de favoriser l'extension urbaine et de faire disparaître l'entassement des familles dans les casernes locatives? Ils permettent, en effet, de réaliser le « klein aber mein », sans que, pour cela, l'ouvrier, l'employé, l'étudiant, les patrons même perdent trop de temps pour gagner les usines, fabriques, bureaux ou écoles.

Incendie à la Villette

Un incendie a complètement détruit, hier matin, mercredi, la cure de la Villette, commune de Bellegarde.

Le feu s'était déclaré vers 11 heures et, peu après, gagna l'église. Les pompes des villages voisins arrivèrent immédiatement sur les lieux, notamment celles de Charmey, Cerniat, Crésuz, Bellegarde, etc. Mais tous les efforts durent tendre *à sauver l'église, pendant que la cure brû*lait avec tout ce qu'elle contenait.

On ne put absolument rien sauver. Le mobilier était assuré, mais bien en dessous de sa valeur. La cure était un beau bâtiment, solidement construit, murs et bois, couvert de tuiles, mais le toit du bûcher était en bardeaux, et c'est probablement là que le feu se sera propagé d'abord. On suppose que, par suite d'un courant d'air, une étincelle aura été projetée de la cuisine sur ce toit.

L'église a pu être sauvée, mais elle a subi quelques dégâts. La partie du toit qui couvre le chœur a *été brûlée.*

A la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel

La maison de photographie Savigny, à Fribourg, édite 4 belles cartes illustrées de la ma*gnifique procession qui a eu lieu, dimanche, à* Bourguillon.

Dans la colonie française

Dimanche a eu lieu, dans les salons de l'Hôtel de Rome, et sous la présidence de M. de Junnemann, consul de France à Berne, le banquet donné par la colonie française de Fribourg, en l'honneur de la fête nationale du 14 juillet. Le Conseil d'Etat avait délégué à cette fête son président, M. Savoy, et le Conseil communal, le syndic de Fribourg, M. Romain de Weck. Outre les Français, de nombreux invités Fribourgeois avaient répondu à l'appel du sympathique président de la Société française, M. Georges Gariel. A l'heure des toasts, M. de Junnemann a apporté, en termes élevés, le salut des autorités françaises et du nouvel ambassadeur à Berne, M. Allizé et a porté la santé des hautes autorités suisses. M. G. Gariel, prenant la parole à son tour, a remercié de leur présence, et en termes appropriés pour chacun, les assistants qui étaient accourus pour faire fête à la France; il a exprimé, avec la chaleur, la sincérité et l'émotion communicative qu'on lui connaît, les sentiments qui animent les Français de Suisse envers la mère-patrie; il a montré celle-ci en pleine œuvre de reconstitution rapide.

M. le conseiller Savoy, au nom du Conseil d'Etat, M. Romain de Weck, au nom du Conseil communal, ont exprimé en quelques paroles heureuses la sympathie que le canton et la ville de Fribourg ressentaient pour la France et pour les Français d'ici; M. Chassot, président des anciens légionnaires, a rappelé l'attachement de ceux-ci pour le pays auquel ils n'avaient point marchandé leur sang pendant la grande guerre; M. le colonel de Reynold raconta ses propres souvenirs de 1870; M. Paul Girardin, vice-président, et le R. P. Allo, prirent successivement la parole, parlant, l'un, de l'Université, et l'autre de Jeanne d'Arc. Enfin Mme Duchamp, qui, accompagnée par M. Gogniat, avait ouvert la fête par le chant de la *Marseillaise*, a clôturé par un vibrant *Salut à la France* cette réunion dont le souvenir restera chez tous ceux qui y ont pris part.

Accident

A Palézieux-gare, le jeune Chevalley, fils, qui avait eu la malencontreuse idée de monter derrière un char, s'est laissé prendre le pied dans la roue. Le talon a été littéralement arraché, laissant l'os à nu.

Gymnastique

A la fête du 80me anniversaire de la Société fédérale de gymnastique, à Saint-Gall, le gymnaste Alfred Koch, de l' « Ancienne », a obtenu la quatrième couronne aux engins.

Une entente entre la Société des éditeurs de journaux suisses et l'Association de la presse suisse interdit d'accepter des communications destinées à remplacer les annonces ou revêtant un caractère de réclames commerciales.

BAINS de LAVEY
Gare de St-Maurice (Ligne du Simplon)
Saison 15 mai-30 septembre
Station Sulfuro-Saline
Eau sulfureuse sodique, très radioactive, hyperthermale 48°, Eaux-mères. Bains de Sable. Inhalations. Douches. Massages.
RHUMATISMES
Cure de repos. Centre de promenades
Grand parc ombragé. — Orchestre
Médecin : Dr Laurent PETITPIERRE
Demandez le prospectus au directeur :
M. Henri DENÉRÉAZ

Dernière Heure

Déclarations de M. Lloyd George

Londres, 22 juillet.

(Havas.) — A la Chambre des communes, M. Lloyd George a fait une déclaration sur la conférence de Spa :

« La Turquie, a-t-il dit notamment, est complètement écrasée, et nous n'avons aucune raison de *le regretter.* M. Lloyd George a bon espoir que les Turcs signeront le traité de paix. »

Parlant de la Pologne, M. Lloyd George dit que cette question a donné lieu à une vive anxiété. Les Alliés ont donc décidé que des *mesures devaient être prises pour empêcher la* destruction de la Pologne et arrêter la marche des armées bolchévistes à travers le territoire polonais. En répondant à Moscou, nous avons été obligés d'établir très clairement que si les armées russes continuent à avancer, malgré la demande d'armistice de la Pologne, nous donnerions au gouvernement polonais toute l'assistance en notre pouvoir.

Revenant à la conférence de Spa, M. Lloyd George dit qu'il croit que l'impression de tous les représentants alliés qui s'y trouvaient fut *que le chancelier allemand* Fehrenbach et le Dr Simons sont des hommes droits et honorables.

M. Lloyd George termine par ces mots : « Lorsque nous pensons à nos propres difficultés, et elles sont grandes, pensons aussi aux dures années que nous avons traversées et à l'esprit qui nous a permis de les traverser et continuons notre tâche jusqu'au bout. » *(Acclamations prolongées.)*

La Pologne en danger

Varsovie, 22 juillet.

(A. C.) — L'opinion publique suit avec angoisse les péripéties de la situation diplomatique, créée par le refus russe des propositions anglaises. La situation actuelle provoquerait *naturellement, si elle devait se prolonger,* un grand désarroi, vu l'incertitude sur les décisions de l'Entente. Plusieurs journaux, notamment ceux du parti national démocratique, attaquent l'Entente, qui « impose des conditions impossibles à la Pologne ».

La situation militaire est stationnaire. Des combats violents continuent sur tout le front. L'intention des Russes de marcher sur Lemberg et Varsovie est évidente. Néanmoins le haut commandement polonais ne désespère pas et compte sur une intervention de l'Entente. Les officiers français ont reçu l'ordre de se mettre à la disposition des autorités polonaises. La défense de la ligne du Zbrucz et facilitée par le fait que les armées des généraux Wrangel et Pawlenko exercent une forte pression sur les troupes russes en Ukraine.

L'Allemagne après Spa

Berlin, 22 juillet.

(Wolff.) — La commision des affaires étrangères du Reichstag a continué, hier, mercredi, ses délibérations sur les résultats de la conférence de Spa.

Il a été déclaré notamment que, d'après l'avis des experts, l'Allemagne subira, en ce qui concerne le charbon, une moins value de 20 %.

A la fin de ses déclarations, le ministre du Reich, Simons, a annoncé que l'Allemagne désirait vivre en paix avec la Russie et la Pologne, mais qu'elle ne supporterait pas le passage de troupes étrangères sur son territoire.

Les généraux chinois contre Pékin

Pékin, 22 juillet.

(Havas.) — Plus de 5000 des soldats gouvernementaux qui ont été battus sont arrivés aux portes de Pékin. Celles-ci sont fermées. (voir *Nouvelles du jour).* Les Chinois estiment que la cause du général Touan-Chi-Jui est définitivement perdue. On craint un pillage général de Pékin.

Le général Mellang attaque Jehchow, dans le Chantoung. Le général Richang-Tso-Linin envoie des secours.

La voie ferrée Pékin-Tientsin a été rouverte, hier soir, à la circulation, toujours difficile, en raison de l'encombrement.

L'émir Faïçal

Londres, 22 juillet.

(Havas.) — *On confirme* l'exactitude de la nouvelle de l'acceptation, par l'émir Faïçal, de toutes les conditions de l'ultimatum du général Gouraud au gouvernement de Damas.

La Société des nations

Londres, 22 juillet.

(Havas.) — Le conseil de la Société des nations annonce que M. Wilson a convoqué l'assemblée de la Société des nations pour le 15 novembre, à Genève.

L'avance russe et le danger bolchéviste

Budapest, 22 juillet.

(A. C.) — L'attention politique avait été trop absorbée, ces derniers temps, par la crise inté*rieure pour que l'opinion* eût pu se rendre compte du danger russe. Aujourd'hui, les voix pessimistes dans la presse relèvent le fait que l'armée hongroise ne compte que 60,000 hommes et qu'elle ne possède aucun matériel de guerre.

Le nouveau gouvernement hongrois

Budapest, 22 juillet.

(A. C.) — Le nouveau cabinet Teleki trouve un accueil plutôt réservé. On commente les paroles du président du conseil qu'aucun cabinet ne pouvait durer *longtemps par les temps* actuels.

L'affaire Bela Kun

Budapest, 22 juillet.

(A. C.) — Le président de Chambre à la cour de cassation Arnyzi commente dans le *Budapesti Hirlap,* l'affaire Bela Kun. L'Autriche ne pouvait autoriser légalement le voyage de Bela Kun en Russie, même sous la pression la plus forte, sans le consentement préalable du gouvernement hongrois. Si la Hongrie voulait user de représailles, elle serait autorisée à refuser à l'Autriche toute extradition de criminels de droit commun.

La dissolution des Loges maçonniques hongroises

Budapest, 22 juillet.

Dans les cercles gouvernementaux hongrois, on s'étonne que l'on ait pu s'indigner, dans les *pays occidentaux, de la dissolution des asso*ciations maçonniques hongroises. On relève qu'il a été prouvé que ces associations s'étaient occupées, d'accord avec les communistes, des affaires politiques et que c'était cela la raison de la dissolution. On rappelle le procédé du gouvernement français contre la C. G. T. qui a été dissoute pour des raisons semblables, sans que la presse internationale y ait trouvé à redire.

Le boycottage de la Hongrie

Vienne, 22 juillet.

(B. C. V.) — Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, Dr Renner, a reçu hier, mercredi, le représentant du ministre hongrois actuellement en congé et lui a notifié que la commission de boycottage lui avait accordé de laisser passer la frontière aux marchandises à destination de la Hongrie orientale allemande, à *condition qu'elles soient distribuées par un re*présentant autrichien à Œdenbourg.

Le chargé d'affaires hongrois a déclaré qu'il ferait rapport à son gouvernement de l'offre faite par ladite commission.

En Irlande

Belfast, 22 juillet.

(Havas.) — Des bagarres ont eu lieu hier, mercredi, aux chantiers maritimes de Belfast, *entre ouvriers unionistes et sinn-feiners, mais* l'ordre a pu être rétabli.

Contre le divorce

Rome, 22 juillet.

La présidence générale de l'Association de la jeunesse catholique italienne adresse à toutes les associations une circulaire les invitant à *protester énergiquement et à entreprendre une* action contre le projet de loi relatif au divorce.

La nouvelle récolte vinicole en Italie

Milan, 22 juillet.

Les nouvelles qui arrivent des diverses provinces vinicoles d'Italie confirment les prévisions excellentes quant à la nouvelle récolte du vin. Les acheteurs s'abstiennent en attendant des prix plus bas, de sorte que les vendeurs cotent des prix purement nominaux, qui sont trop hauts.

On a découvert une plante à soie

New-York, 22 juillet.

On a découvert dans les forêts de l'Etat de Michigan une plante nommée *Asclepias ozo*nata qui fournirait un nouveau produit sériciole. Un procédé électrochimique fait sortir cette soie naturelle qui serait très fine et ne coûterait que la moitié de la soie des cocons.

Changes à vue de la Bourse de Genève

Le 22 juillet

Les cours ci-après s'entendent pour les chèques et versements. Pour les billets de banque, il peut exister un écart.

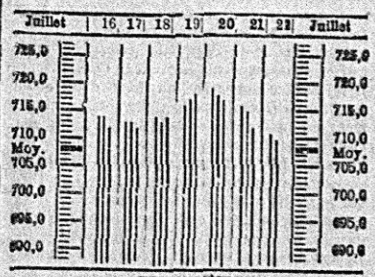
Le premier cours est celui auquel les banques achètent; le second est celui auquel elles vendent l'argent étranger.

	Demande	Offre
Paris	45 20	46 20
Londres (livre st.)	21 80	22 20
Allemagne (marc)	13 65	14 65
Italie (lire)	31 65	32 65
Autriche (couronne)	3 25	4 45
Prague (couronne	11 85	12 65
New-York (dollar)	5 70	5 90
Bruxelles	48 50	49 50
Madrid (peseta)	92 40	93 40
Amsterdam (florin)	198 60	199 60
Pétrograd (rouble)	6 50	7 50

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 22 juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juillet	16	17	18	19	20	21	22	Juillet
7 h. m.	18	18	18	22	14	15	19	7 h. m.
11 h. m.	24	26	26	18	18	21	25	11 h. m.
7 h. s	23	25	22	17	21	23		7 h. s

TEMPS PROBABLE

Zurich, 22 juillet, midi.

Ciel variable; pluie d'orage.

VIE INTENSE D'UNE INFIRME

Adèle Kamm[1]

1885-1911

Elle vécut intensément, utilement et joyeusement sa douloureuse vie, cette Adèle Kamm qu'une photographie nous représente assise sur son lit, souriante, la figure rayonnante, les yeux lumineux, car « elle avait su transfigurer son martyre en joie glorieuse ».

Un ami très cher me disait naguère : « Quel admirable travail dans cette âme de protestante qui, seule par pure intuition et expérience intime, est arrivée au dogme de la communion des saint. Si cette riche nature avait trouvé cette base féconde à l'aurore de sa vie, quels fruits, quels développements n'en eût-elle pas tirés ? Jusqu'où ne serait-elle pas montée ? Le travail préliminaire, les hésitations, les tâtonnements stériles et les obstacles provenant de sa formation calviniste lui ayant été épargnés, combien plus facilement, elle eût pu prendre son essor ! »

Nature ardente et énergique, ayant des hérédités militaires, notre sœur séparée se disait « un vieux troupier ». Ressentant dès l'enfance une grande lassitude, elle jouait peu, travaillait des doigts, lisait beaucoup.

De bonne heure, la maladie la visite ; à huit ans, c'est une bronchite sérieuse. Au moment de sa première communion, elle est souffrante ; elle pense à la mort, et en ce jour de fête, elle demande à Dieu « que ce qui peut lui rester de vie soit employé utilement ». Rien de plus catholique que cette prière qui dilate l'âme, et l'enfant protestante sent déjà la soif d'apostolat et de charité qui la dévorera toujours.

Plus tard, des abcès se forment à la nuque, puis se guérissent, et Adèle se remet si bien qu'elle peut se rendre en Angleterre. L'hiver de 1905 la retrouve en Suisse avec une sérieuse pleurésie, à la suite de laquelle se déclare la tuberculose. Avertie de la gravité de son état, elle se soumet à de dangereuses piqûres pour l'enrayer. Elle lutte pied à pied contre le mal : un jour de printemps, elle s'arrache à son lit pour se griser de soleil et de lumière, mais l'effort l'a brisée, et elle retombe pour jamais. Elle analyse merveilleusement l'état d'âme des malades : d'abord le chaos, puis ce sont les ruines, puis vient plus tard la froide réalité, à laquelle elle ne parviendra qu'en 1908, quand elle se sentira incurable et qu'elle s'y résignera.

Avec la maladie, sa vie morale s'intensifie. La souffrance est vraiment son maître, car les livres ne lui apprendront rien qu'elle n'ait déjà pressenti. Le protestantisme la laissait forcément isolée, car il n'a pas, comme le constatent avec regret bien des pasteurs zélés, nos ressources pour la vie intérieure.

Elle *n'est pas* la lumière et le *réconfort* de la direction de son âme, pourtant si catholique par tant de points, ne ressentait pas le besoin ; mais, comme elle était de bonne foi et droite, Dieu permit que, durant ses séjours à Leysin (hivers de 1905 à 1907), elle rencontrât des âmes qui rayonnèrent sur la sienne.

Ce fut d'abord une jeune Brésilienne, Isalina de Léao ; à la vue de sa résignation, Adèle sent « la joie, la paix, la reconnaissance l'envahir ».

Puis Mlle O. de J., qui accompagnait son frère malade, exerce sur elle aussi la grande influence qu'elle avait sur tous « par sa nature expansive, vibrante et confiante à laquelle le doute, l'incertitude, la froideur étaient complètement étrangers ; puis, par son désir ardent de faire des heureux autour d'elle, ne craignant pour cela ni peines, ni fatigues ; donnant enfin sa gaieté, ses sourires, son affection, son énergie et son sérieux accompagnés de douces paroles réconfortantes à tous ceux qu'elle rencontrait ».

Ce lui fut encore une force qui devait lui être bien nécessaire, car 1906 la verra ne plus quitter sa chaise-longue, et à l'automne, à son tour, elle commencera un apostolat auprès des malades de Leysin. Prisonnière dans sa chambre, elle ne quittera plus son lit, à partir de décembre ; elle ne va plus aux autres, mais on vient à elle. Son application « pour dire à chacun la parole qui lui soit bonne et consolante la conduit à la joie la plus pure, la plus douce qu'on puisse connaître, celle de vivre pour les autres et pour leur bonheur ». Elle ajoute : « Je saisis pleinement le but des épreuves et des souffrances qui nous mettent à même de mieux comprendre la vie d'ici-bas. Comment pourrions-nous essayer de consoler si nous n'avions nous-mêmes souffert ? » Ce sont déjà d'admirables lumières sur la douleur, mais ce n'est pas encore l'éblouissement qui, plus tard, sera son partage. Au milieu de cela, elle était gaie, et cela toujours ; elle apprend à siffler, et « s'amuse royalement ».

Dans l'hiver de 1908, elle passe trois mois, sans un bon jour, au Cannet, à la Côte d'Azur ; il lui semble descendre au fond d'un abîme sombre. Fatiguée, accablée, elle souffre cruellement du froid ; elle s'attriste ; elle a des cauchemars, et elle s'ennuie pour la première fois de sa vie. Elle ne respirait plus l'air inviolé des cimes ; elle sentait moins la présence de Dieu qui se révèle tant parmi les sommets.

Pendant un mois, c'est l'angoissante révolte de tout son être énervé que le mistral torture. Le *mal de nuque augmente* ; elle a des douleurs intolérables aux intestins, aux poumons. Elle ne quitte plus son lit ; elle comprend qu'elle ne guérira jamais, et dorénavant, envisageant froidement le pis au point de vue humain, elle veut organiser ce qui lui reste de vie « tranquillement et utilement ».

Souffrant de ne plus pouvoir travailler des doigts, restant immobile sur le dos, elle réfléchit et elle écrit : « Une chose reste toujours : la joie des autres ; donner un peu de courage, d'espoir, provoquer un sourire ; tout cela est un doux travail, et il n'est pas nécessaire d'être assis pour cela. Puis reste la prière ; la liste des bénédictions à demander pour tous ceux qu'on aime est si longue ; il y a tant de cœurs attristés par les soucis, les difficultés, et surtout les amertumes de la vie... Le bonheur et la paix me sont revenus en pensant à cela, et *j'ai devant moi de quoi occuper le temps qu'il* plaira à Dieu de me laisser dans cet état-là. »

Quitter le Midi lui fut une délivrance. Elle s'établit dans la paix ; son esprit se rassérène, tandis que son corps devient de plus en plus douloureux ; les abcès succèdent aux abcès.

Le 1er janvier 1909 fut un jour d'agonie, de douleurs atroces, et pourtant, elle fut « folle de joie », car, son ami, le pasteur H., de Leysin lui demande des notes sur la souffrance pour l'aider à consoler ses malades. Une voie de lumière, une vie de dévouement s'ouvre devant elle, et elle consacrera ses nuits d'insomnies à écrire : *Joyeux dans l'affliction.*

Elle fut heureuse d'éditer cette brochure, de répondre aux nombreux inconnus qui lui écrivirent, heureuse surtout de consacrer le produit de cette vente à l'établissement, à Genève, d'une Galerie de cure d'air dont elle prépare *toute l'organisation, et dont depuis longtemps* la pensée la hantait. En juin 1909 on l'inaugura avec des chaises-longues pour dix-huit malades ; les résultats furent magnifiques.

Adèle se sentait une vitalité extraordinaire, tout en constatant qu'elle baissait ; elle disait : « J'aime bien la vie ! » Quelle vie pourtant que la sienne ; il est des hommes qui l'ont lâchement désertée, et qui se sont suicidés pour moins de souffrances ! « J'aime bien la vie ; j'en jouis intensément, mais j'aime bien aussi la pensée de mourir, d'aller voir Dieu, de connaître enfin cette félicité glorieuse, cette vie éternelle promise et réalisée par le Christ ! »

Elle regarda 1909 comme l'année la plus heureuse de sa vie. De 9 heures à 19 heures, sa chambre rose ne désemplissait pas, et, vêtue de rose, elle accueillait avec le même sourire tous ceux qui venaient à elle : croyants, athées, catholiques, protestants. Tout ce qui était utile ou religieux l'enthousiasmait, tandis que les choses indifférentes lui causaient une fatigue qui confinait à l'abattement. « Elle était une volonté au service d'une foi », et elle se dépense tellement pour tous qu'elle n'a plus le loisir de prier longuement que la nuit, quand les torturants abcès éloignent le sommeil.

Au printemps, elle s'octroie quinze jours de mélancolie, avant de reprendre sa gaieté souveraine. Bientôt on ne peut plus, comme on le faisait de temps à autre, la rouler sous la loggia où elle se baignait dans l'air pur. Confinée pour jamais dans sa chambre, à demi-assise sur son lit, ne pouvant plus mouvoir sa tête, elle trouve la joie parfaite en correspondant avec une autre infirme comme elle, Louise Devenoge, pour la fondation des « Coccinelles », œuvre qui unit les malades chroniques par groupes de dix parmi lesquels circulent des cahiers qui les mettent en relations, et, bien qu'inconnus, ils deviennent très intimes. La directrice de chaque groupe correspondait avec Adèle Kamm qui faisait partie de tous les groupes, et écrivait dans tous les cahiers.

Elle est arrivée à voir si bien l'utilité de la souffrance qu'elle ne voudrait pas « qu'on entrave l'œuvre de Dieu, en priant pour sa guérison », car elle sait « que Dieu ne la ferait pas souffrir inutilement ». Elle trouvait que l'âme perd sa paix et use ses forces en demandant et en espérant la guérison ; ce n'était pas chez elle fatalisme, mais « abandon filial entre les bras de Notre Père des cieux qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut ». La douleur ne l'aigrit pas : « pour le malade qui a compris sa mission, dit-elle, plus l'épreuve sera longue, plus son cœur s'élargira, plus il se remplira d'amour pour tous ses frères, pour toutes ses sœurs en affliction ! »

Tous ceux qui souffraient l'intéressaient. En juillet 1910, après une pleurésie double, elle veut consoler les hôtes de la prison dont elle voit les toits depuis son lit. Elle leur écrit une lettre extrêmement touchante pour les encourager à se faire mutuellement du bien, car pour elle, tant qu'on peut avoir une bonne influence, on ne peut pas être malheureux. « Où Dieu nous a mis, il faut savoir fleurir, leur dit-elle. »

Ce fut une année douloureuse ; le moindre bruit la torturait ; elle écrivait : « Si j'ai souffert de me voir dégringoler comme égalité de caractère, j'ai, du moins, connu pleinement cette joie suprême de sentir ma volonté en harmonie avec celle de Dieu, sans qu'aucune souffrance morale ou physique puisse l'altérer ou *l'assombrir!* Ma vie a été, par cette épreuve, la plus heureuse de celles que je connaisse, et je ne voudrais pas changer mon sort ; j'ai été trop bénie ! »

La maladie s'aggravait. Les vertèbres du cou étaient si malades qu'elles faisaient saillie sur le tube digestif. Elle connut encore des moments d'affreux découragements dont ne la soulageait que la soif de faire du bien. Par ses Coccinelles elle allait aux malades ; les douloureux d'âmes, les cœurs brisés venaient à elle.....

Ses lumières s'augmentent ; la voici arrivée à la croyance de notre dogme sublime de la communion des saints, à la conviction de la nécessité et de la possibilité de la réparation des uns pour les autres, et elle écrit : « La foi, l'Evangile donnent, seuls, paix à l'affligé, mais je crois que la source constante d'une joie dans l'affliction ne peut venir que d'un sentiment plus ou moins vague, confus, d'une expiation obligatoire. Même, si ce sentiment devient clair et net, on ne peut aller dire à son prochain : « Je suis dans la joie la plus radieuse, inconnue de la plupart des mortels, celle de savoir que je souffre d'un juste châtiment envoyé directement par Dieu pour l'expiation, non seulement de mes péchés, mais du péché en général, de la tare humaine dans laquelle nous succomberions sans le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ et celui des membres de l'Eglise. »

« Je crois que la souffrance acceptée avec soumission peut devenir une grande bénédiction pour nous, mais je crois que nous pouvons faire plus et que, en acceptant volontiers notre croix, et en l'unissant à celle du Christ, nous pouvons contribuer, en une imperceptible mesure, à l'avancement du triomphe final du bien *sur le mal...*

« La pensée que nous pouvons tous hâter l'expiation finale du péché, en unissant volontairement et joyeusement notre souffrance à celle du Christ, est un moteur de vitalité morale incroyable, et dont je fais la douce expérience journellement... »

Tel est le son spécial de l'âme naturellement chrétienne d'Adèle Kamm ; en cette formule heureuse s'épanouit toute la richesse de son expérience religieuse et de sa dure expérience personnelle de la douleur physique et morale, de son intuition féminine, de son besoin de croire, et de son non moins grand besoin de se dévouer. Mais, cette formule se trouve en même temps un des éléments les plus spécifiquement distinctifs de la conception catholique : contre elle s'étaient jadis coalisés tous les systèmes dogmatiques disparates qui, au XVIme siècle, *et plus tard, s'insurgèrent contre la vieille* tradition chrétienne ; à cause d'elle tout spécialement les ancêtres religieux d'Adèle Kamm avaient rompu avec l'antique Eglise et divisé la chrétienté. Naguère, à une époque de croyance positive, cette formule eût paru la pierre de touche, et une pierre de touche fort sensible d'une délicate orthodoxie catholique.

Adèle Kamm avait-elle lu la vie de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Je ne le pense pas, mais elles ont ensemble plus d'un point de contact. Toutes deux comprennent presque de même la nécessité et la volupté de la Réparation. Toutes deux ont le culte et l'apostolat du sourire, et, si la petite Carmélite de Lisieux se réjouit à la pensée qu'elle « passera son ciel à faire du bien sur la terre », Adèle exprime presque la même pensée lorsqu'elle écrit : « Ce qui m'attire le plus dans la vie future après la certitude de contempler Dieu, c'est l'espoir que nous ne serons pas au repos, mais que nous continuerons à travailler pour Dieu, dans la sainteté. Je souffre de mes défaillances et des obstacles qui surgissent constamment dans le travail d'ici-bas pour Dieu. Oh ! ce sera bon ! ce sera le parfait bonheur de travailler sans pécher ! »

Tout n'est pas aussi juste dans ses appréciations ; il en est d'absolument fausses ; ainsi, quand elle dit quelque part que « les dogmes n'ont de valeur qu'autant qu'ils élèvent l'âme vers Dieu, et que les plus opposés deviennent par ce fait, non seulement valables, mais vrais !... » Elle écrit aussi paisiblement cette erreur : « Je crois que toutes les religions sont imparfaites », mais elle a raison quand elle s'écrie en une affirmation nettement dogmatique : « Nous sommes tous frères, nous sommes tous faibles, nous sommes tous pécheurs ; le Christ est mort pour tous ! » Les libre-penseurs et les athées, dont elle juge l'œuvre horrible, seuls ne trouvent pas grâce devant ses yeux.

Ceux qui connaissent l'orientation actuelle de la pensée protestante ne seront pas surpris de lui voir accorder aux appréciations doctrinales une valeur purement subjective, et de l'entendre affirmer avec un parfait dédain des réalités objectives que « le dogme devant lequel nous devons plier les genoux sera nul pour d'autres » comme si la vérité n'était pas une, indépendante de l'esprit qui l'accueille, et pouvait être blanche pour les uns, et noire pour les autres. En cela, elle ne fait que refléter l'opinion de son milieu, du monde qu'elle fréquente, des livres qui alimentent la piété *protestante ; il n'y a dans cette conception* aucune originalité, aucun effort de critique personnelle et de redressement d'un point de vue communément reçu ; elle l'accepte comme monnaie courante, comme la seule conciliation possible, en dépit des répugnances de la raison, entre l'impérieux besoin de fraternité et l'anarchie intellectuelle irrémédiable des croyants qui l'entourent, conséquence fatale du libre-examen. Tout autre est son attitude vis-à-vis de la souffrance méritoire pour soi et pour autrui ; là se reconnaît sa note personnelle, sa conquête sur l'ambiance, sur l'opinion toute faite des livres et des conversations, et en cela, elle vient précisément se rencontrer avec la croyance traditionnelle de l'Eglise-Mère.

Elle voit la nécessité de la largeur d'idées, mais elle se demande jusqu'où peut aller la tolérance, et elle frémit devant l'étroitesse de la libre-pensée. Que n'a-t-elle connu les rivages illimités du catholicisme qui se meut dans l'infini !... Tout ce qui est catholique vient de l'infini pour plonger dans l'infini, et l'Eglise, qui veut le salut de ses enfants, ne leur montre pas seulement le but, mais, par ses dogmes et ses principes, elle les garantit contre les abîmes où ils pourraient rouler.

Accueillante et souriante pour tous, elle disait : « Il faut sourire à Dieu à travers ses larmes. Il faut sourire à Dieu à son heure dernière », et elle n'y faillit pas.

C'est une sainte « bien protestante », a-t-on dit, et pourtant, à l'examiner de près, tout ce qui caractérise l'ascension de son âme, tout ce qui lui donne son attrait et sa note vraiment personnelle est catholique, et sa consolation suprême, cette *conviction d'expiation pour soi* et pour autrui est un de nos dogmes les plus chers et les plus spécifiquement catholiques.

En été 1910, elle a une pleurésie sèche des deux poumons. La douleur est extrême ; les étouffements l'obligent à rester jour et nuit assise, ce qui est terrible pour ses vertèbres si malades. Elle a des abcès dans les intestins, et, en septembre, sa maladie de cœur s'aggrave ; pourtant, elle « voit tout en rose » !

En octobre, elle ne peut plus prendre que des liquides ; on eût dit qu'elle était empoisonnée, et elle écrit : « Dieu sait jusqu'à quel point il est bon que nous souffrions. Oh ! j'aime Dieu plus que jamais. Et ce sera bon lorsque le Sauveur me prendra dans ses bras pour m'emmener dans la Patrie que je sens de plus en plus, la seule, la vraie Patrie ! »

N'appartenait-elle pas éminemment et dans toute la rigueur du terme à l'« âme » de l'Eglise, celle qui, dans le creuset des souffrances, en avait merveilleusement saisi l'« esprit », le dogme consolant, et peut-être le plus caractéristique ?

Elle vécut jusqu'au 14 mars 1911 et mourut doucement, après une agonie de cinq jours, ayant gardé jusqu'au bout sa paix bienheureuse.

Adèle Kamm a été au long de son douloureux martyre « la charité qui se donne et la patience qui supporte ».

Comtesse de Loppinot.

[1] Adèle Kamm, par Paul Seippel.

CALENDRIER

Vendredi 23 juillet

Saint APOLLINAIRE, évêque martyr

Saint Apollinaire, premier évêque de Ravenne, *disciple de saint Pierre, résista avec le plus* grand courage aux tortures qu'on lui fit subir pour l'amener à l'apostasie. Son martyre arriva en 78.

Quelques paroles de sainte Jeanne d'Arc

La gloire est toute à Dieu qui m'envoie.

Si vous voulez que Dieu vous soit en aide, confessez-vous et renoncez au péché.

Vous avez été à votre Conseil et moi j'ai été au mien ; mais croyez que le Conseil de mon Seigneur tiendra et s'accomplira, et que celui des hommes ira à néant.

Je suis chrétienne, je ne sais ce que c'est de haïr.

Les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire.

Si les ennemis sont sur mon chemin, Dieu y est aussi, qui saura bien me préparer la voie.

Sans la grâce de Dieu, je ne saurais rien faire.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
Ciravegna & Co, Genève

A VENDRE
à Gambach, villa disponible immédiatement.
S'adr. à **Ryser & Thalmann**, *2, rue de Romont.*

A vendre
d'occasion, un vélo de dame, en très bon état.
S'adresser sous chiffres P 6356 F Publicitas S. A. **Fribourg.** 6561

Abricots du Valais
extra, caissette 10 kg. 14 fr. 50 ; 5 kg. 7 fr. 50. Confitures, 10 kg. 11 fr. ; 5 kg. 6 fr. 50. 6319
Adrien Perrier, Saxon.

Bois de chauffage
LIQUIDATION
des dépôts de bois de la ville. 5979
HÊTRE-SAPIN
FAGOTS
Prix avantageux

Achetez des machin. Suisses

Petits payements mensuels
Demandez catalogue illustré
Fabrique Suisse de mach. à coudre, LUCERNE

BUANDERIES
BASCULES
Liens de gerbes
Seaux à taons
Fourches à gerbes
Mesures en bois
Les Fils de A. CHIFFELLE
20, rue de Lausanne

Fièvre aphteuse
Désinfectants recommandés
Créoline
Lysol vétérinaire
Chlore
Sulfate de fer
Sulfate de cuivre
Chaux
Stock considérable. Prix spéciaux par quantité. Livraison rapide. 6443
Grande Droguerie centrale, Bourgknecht & Gottrau, au haut de la rue de Lausanne.

Papiers peints
Toujours grand choix, à des prix sans concurrence, chez **Fr. HOPP**, *meubles*, **Fribourg**, *rue du Tir, 3.*
5466 Téléphone 7.63

L'EAU VERTE
de l'*abbaye cistercienne de la Maigrauge*
à Fribourg, fondée en 1259
Elixir d'un goût exquis
composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles. *Souveraine dans les cas* d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. *Préservatif* efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.
Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie**, négt. **Lapp, Bourgknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuillerot, Musy et Schmidt**, pharm. ; **Guidi-Richard ; Fr. Guidi**, rue des Chanoines ; **Demierre-Emmenegger**, rue de la Préfecture, **Société de Consommation**, r. des Alpes ; **Ayer**, place de la Gare ; **Miserez**, r. de Lausanne et Beauregard, à **Fribourg. Pharmacie Economique**, Romont ; **Bullet**, pharm. à Estavayer-le-Lac ; **Sarebel & Rime**, pharm. à Bulle ; **Schmidt**, pharm. ; **Robadey**, pharm., à Romont : **Oberson**, pharm., à Châtel-St-Denis ; **Leclerc & Gorin**, droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **Pharmacie de l'Orangerie**, Neuchâtel. **Drogerie Christen**, Moudon. **Francey**, pharm. Payerne. 6864-1200

Chauffage central
TÉLÉPHONE 5.77
Fournitures générales pour installations
Réparations et remplacements de chaudières ; radiateurs ; bouilleurs, serpentins ; tuyauterie ; robinetterie, etc.
Service de contrôle et nettoyage de chaudières.
Réparations diverses :-:
:-: *Soudure autogène*
Albert BLANC, Fribourg
« La Prairie », 55, Pérolles

RAFRAICHISSANT DÉLICIEUX
Buvez un **ESPERSIERS**
pur ou à l'eau gazeuse
LE MEILLEUR DES APÉRITIFS

Griottes, Griottes
La **Maison Peter, Cailler, Kohler, S. A., à Broc**, achète de *fortes quantités* de **GRIOTTES**. — Faire offres directement à la maison soussignée, avec prix.

ATTENTION !
L'Agence de Machines à écrire
Louis BORLOZ, Fribourg
21, rue de l'Hôpital. *Téléphone 175.*
continue à vendre les machines à écrire Smith Premier, Underwood, Royal, Erika, etc., ainsi que les meubles de bureau, fournitures, etc.
Par suite de son développement croissant, l'Agence Louis Borloz sera exploitée un peu plus tard par une Société en commandite.
Machines de voyage, depuis **350 francs.**

HOTEL MONTBARRY
en Gruyère, Gare : Le Pâquier. — Ouvert
Séjour d'été par excellence. — Bains sulf. et ferrug. Même maison à Montreux : **Hôtel de l'Europe.**

Médecin-assistant
de préférence suisse
est demandé
tout de suite pour Etablis. médic. (affections mentales et nerveuses). 6603
Faire offres sous P 2103 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Bonne couturière
demande à se rendre en journées et accepte aussi travail à domicile. Travail prompt et soigné.
Prix modérés.
S'adresser sous chiffres P 6378 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 6588

ON DEMANDE
un jeune homme
de 17 ans chez un agriculteur du district allemand. Occasion d'apprendre la langue allemande.
S'adresser à **M. Joseph Fasel**, *agriculteur* à **Heitenried** (ct. de Fribourg).

Jeune autrichienne
institutrice diplômée, **demande place** pour les vacances, dans famille suisse française. Bonnes recommandations. — Petit gage.
S'adresser : **cure cath. romaine, Taubenstr., Berne.** 6553

Abricots

Franco	5	10	20 kg.
extra Fr.	8.50	16.50	32.—
moyens	7.—	13.50	26.—
pr conf.	6.—	11.50	12.—
Myrtilles	6.80	13.—	25.—
Reines-Claudes	6.—	11.—	20.—

Em. Felley, Saxon.

A VENDRE
10 porcs
de huit semaines chez **M. Jean Duflon, Neyruz.**

Cure de RAISINS
en toute saison
Puissant dépuratif du sang, grâce au ferment pur de raisins des pays chauds.
H. BURMANN, Les Brenets
Téléphone N° 20
Sans rival contre : boutons, clous, diabète, goutte, eczéma, etc.
Seuls dépositaires pour Fribourg :
Grande Pharm. Centr. Bourgknecht & Gottrau

Couverture excellente. Garantie de 10 ans même contre la grêle. Infaillible contre les ouragans. Revêtements extérieurs de façades, bon marché et agréables à l'œil. Revêtements imputrescibles de plafonds et parois
ETERNIT NIEDERURNEN

Demandez à votre épicier

LE THÉ CEYLAN STANDARD

Véritable mélange anglais

---

†

Madame veuve Gezzele-Ris et ses enfants : Valentine et Arnold ; M. et Mme Heinrich Gezzele et leur enfant, à Innsbruck ; M. Arthur Gezzele, à Trient ; M. Edouard Gezzele, à Lyon ; M. et Mme Victor Ris à Härkingen ; Mme et M. Niggli et leur enfant, à Aarburg ; M. et Mme Edouard Ris, à Neuendorf ; Mme et M. Schenker-Ris et leur enfant, à Vitznau ; M. et Mme Leo Ris, à Olten, ainsi que les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Arnold GEZZELE

leur très cher et regretté époux, père, frère, beau-frère, gendre et parent décédé à l'âge de 34 ans.

L'office d'enterrement aura lieu en l'église du Collège samedi, 24 juillet, à 8 h. ½.

Domicile mortuaire : Route Neuve, 4.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

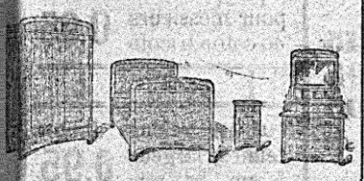
A vendre ou à louer

au bord de deux routes cantonales

UN DOMAINE

d'environ 38 poses en terre et 8 à 10 poses en forêt ; vaste bâtiment, avec grange à pont et conduite à purin. P 6355 F 6560

Pour de plus amples renseignements s'adresser aux **sœurs LEHMANN, à Brünisried.**



Chambres à coucher

en noyer, chêne et cerisier

Travail soigné — Prix favorable

J. SCHWAB, tapissier

147, Grandes-Rames, 165, FRIBOURG

Pinte à louer

La commune de Montbrelloz met en location, par voie d'enchères publiques, son établissement dénommé « Pinte communale ».

240 perches de bon terrain. Situation avantageuse.

Les enchères sont fixées au **lundi 9 août, dès 2 heures du soir.**

Montbrelloz, le 18 juillet 1920. J 1155 E 6602

Par ordre : **Le secrétaire.**

Nous offrons à livrer en fûts prêtés

CIDRE de première qualité

VEUILLEZ DEMANDER LES PRIX

Cidrerie de Guin

LARDS FUMÉS

La Grande Charcuterie Payernoise, *magasin des arcades, à Payerne,* offre à vendre :

Lards gras, fumés, épais à Fr. 6.— le kg.
Lards maigres, fumés, épais (poitrine) » 7.— » »
Jambons à l'os londre » 4.— » »

Envois par grandes quantités. On expédie par poste contre remboursement.

VILLA

On demande à louer, éventuellement à acheter grande villa de 12 à 15 chambres.

Faire offres à **A. FROSSARD, Agence immobilière, rue des Epouses, 138, FRIBOURG.**

Téléphone 2.60

Propriété à vendre

A vendre, à Bulle, Grand'rue, **jolie propriété** comprenant plusieurs beaux logements et dépendances, rez-de-chaussée pouvant servir indifféremment de magasins, bureaux ou appartements, grand jardin, verger attenant, bel emplacement pour garage ; avantages et agréments de la ville et de la campagne.

S'adresser sous P 1949 B à **Publicitas S. A., Bulle.** 5999

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il a repris la desservance du

CAFÉ DU TONNELIER

BULLE

(Cercle des Arts et Métiers)

Bonnes consommations. Service soigné.

Se recommande,

2060 B 6466 **Edouard GREMAUD.**

Transports funèbres

à destination de tous pays

A. MURITH

Genève-Fribourg

Fabrique de couronnes

Rue de l'Université

Téléphone 3.69

Couronnes mortuaires et Décès

Rue de Lausanne, 43. Tél. 1.15

ON DEMANDE

tout de suite

une jeune fille

pour aider au ménage. Bon traitement. Vie de famille. Salaire. S'adresser : **Mme Berthelet,** *La Paudèze,* **Pully.** 6642

ON DEMANDE

pour tout de suite

une jeune fille

connaissant les travaux du ménage. Bons gages et vie de famille. 6651-951

S'adresser à **Mme Constant CESA, Bulle.**

On désire placer, pendant les vacances, un

GARÇON

dans bonne famille à la campagne ou en ville pour faire des commissions.

S'adresser au **café, rue de la Neuveville, 81.**

ON DEMANDE

pour Spiez, un

VOLONTAIRE

comme commissionnaire

Occasion d'apprendre l'allemand. Leçons ou petit gage. Bonnes références à disposition. — *Adresse :* **Lötscher-Itten,** *magasin & boulangerie,* **Spiez.**

Électricité

Les abonnés à la lumière électrique des quartiers des Places et de Beauregard, sont avisés que le dépôt de vente de lampes et fusibles de Richemont, est transféré, dès ce jour, à la

Rue de l'Industrie, 15

DOMAINE A VENDRE

(1 seul mas) en Savoie, à 4 km. d'un port sur le lac Léman et d'une gare P.L.M., d'une contenance de 15 hectares. Nombreux arbres fruitiers, grand bâtiment en parfait état. Ecurie pour 15 têtes de bétail. Facilités de paiement.

Renseignements auprès de **M. R. Havenard,** à **Lausanne.** *Petit Rocher, 1.* 6616

Ecole d'Administration de St-Gall

pour Fonctionnaires des Services de Transports.

Sections : *Chemins de fer ; Postes ; Télégraphes ; Douanes.*

La seconde série du **Cours préparatoire** commence le **1er septembre**

Ce cours a pour but de compléter l'instruction des élèves *insuffisamment préparés pour être admis immédiatement* dans l'une des quatre sections ; aux élèves de langue étrangère, il offre notamment la facilité de se perfectionner rapidement dans la connaissance et la pratique de l'allemand. — Age d'admission min. : 15 ans.

Demander Prospectus.

CONCIERGE

Ménagère, domestiques de maison, d'âge mûr, **demande place de concierge ou garde-propriété en échange de logement.**

S'adresser par écrit à **Publicitas S. A., Bulle** sous P 1099 B.

ON DEMANDE

jeune cocher

sachant bien conduire et entretenir les harnais, pour un cheval. 6638

S'adresser sous chiffres P 6418 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

A LOUER

2 pièces, rez-de-chaussée, avec chauffage central, pouvant être utilisé pour n'importe quel genre de commerce.

S'adresser : **rue du temple, 6.** 6619

A LOUER

pour époque à convenir, **2 granges** avec chauffage central, lumière électrique et eau.

S'adresse à **Publicitas S. A., Fribourg** sous P 6406 F 6630

A VENDRE

4 porcs

de 8 semaines chez **Girard,** à **Givisiez.** 6625

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrages, broderies pour linge, **brise-bise,** etc. Vente directe au consommateur. Échantillons par retour du courrier. — **H. Mettler, Herisau.** *Fabrique spéciale de rideaux brodés.*

A REMETTRE

à Genève, près de la gare, commerce de sellerie-carrosserie et tapisserie, situé sur grand passage. Deux arcades, vaste arrière-dépendance et logement de de 4 pièces. Conditions modérées. 6643

S'adr. : **Régie François-A. Bonaria,** *rue St-Victor P. 21,* **Carouge-Genève.**

Mlle A. FRIEDEN

24, rue de Lausanne

PÉDICURE

Manicure — Ventouses

enlève les cors aux pieds *sans douleur.* *6337-923*

Se recommande.

Hypothèques

Sur deux bonnes maisons locatives à Fribourg, **on demande** hypothèques deuxième rang de 25,000 fr. et 35,000 fr. au 6 %, excellentes garanties. **Poste Bd. du Théâtre, 8, Genève.**

Eau-de-vie de fruits

première qualité, 20a à **Fr. 2.40** le litre. Envoi depuis 5 l. contre rémb.

W. Rüegger, distillerie, Hergiswil. Nidw.

Glaces et tableaux

— BAGUETTES —

Encadrements

au bon marché

chez

F. BOPP

meubles

Rue de Rome, 5, FRIBOURG

Téléphone 7.63.

Pour cause de départ, à enlever, au plus vite, **propriété** franco-suisse de 20 poses.

Sur Suisse, maison d'habitation en bon état, grandes caves, grange, écurie. Chambre à lessive. Sur France, grande remise avec pressoir. Prix : 95,000 fr. (agent français. — S'adr. pour renseign., à *M. Marius Carrier, propriét., à Monias-Jussy* (et Genève, Suisse). 19644 X 6311

A VENDRE

3 porcs

de 5 à 6 mois. 6373

S'adresser à **Alexis Page, Lovens.**

A vendre

la maison **No 228,** Planche Supérieure.

Prix : **Fr. 8,500.—**

S'adresser à la *Librairie Python-Page,* **rue de Lausanne, 50.** 5865

UN BON CAFÉ

de la ville, demande pour le 1er septembre,

une sommelière

munie de bonnes références.

S'adresser sous P 6295 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Ferblantier-couvreur

ON DEMANDE

un apprenti et un jeune ouvrier ferblantier-couvreur. Entrée immédiate.

S'adresser sous chiffres P 6373 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 6533

Un ouvrier cordonnier

honnête et capable

trouverait place

assurée. Très pressant.

Adresse : **Mme Cagnoli,** *Rue des Marchandises, 5,* **Bienne.** 6640

A REMETTRE

à Genève, dans quartier industriel et populeux, pension marchant très bien reprise 2000 fr., loyer avec appartement au 1er, cinq pièces, 1300 fr., actuellement 30 *pensionnaires,* si avantageuse pour jeune ménage qui voudrait augmenter le nombre.

Adres. offres : **J. Bouvard,** *Rue Leschot, 2,* **Genève.** 6648

A VENDRE

billard

Hôtel Terminus, Fribourg. 6419

Abbés Glaire et Vigouroux

La Sainte Bible

Traduction approuvée à Rome par une commission d'examen nommée par le Souverain Pontife, nouvelle édition, grand in-16, avec introduction, notes complémentaires, appendices, Index archéologique, concordances et variantes par **F. Vigouroux.**

Nombreuses illustrations archéologiques

5 volumes : **17 fr. 50**

On vend séparément le Nouveau Testament illustré

Prix : **3 fr. 50**

Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

---

Propriétés agricoles à vendre

sur canton de Genève

BERNEX : Maison de 11 pièces, eau et électricité, chauffage central. Vastes bâtiments d'exploitation, écurie pour 10 bêtes, porcherie, etc. Terrain de 100,000 m² environ, vigne d'une pose. Grandes facilités de paiement.

TROINEX : Petite propriété de 20,000 m² pleine culture. **Maison neuve de 8 pièces** et vastes dépendances.

½ h. de la ville : Belle propriété de 115 poses, seul tenant, écurie pour 40 têtes gros bétail ; logement de 6 pièces, eau et électricité. Affaire 1er ordre. Facilités de paiement.

PETIT-LANCY : Petit domaine de 20,000 m², vastes écuries pour chevaux et bétail, porcheries. Emplacement d'avenir prochain.

CROIX DE ROZON : Maison de 4 pièces et dépendances (écurie, fenière, grange, clapier), 35,000 m², seul tenant. Verger plein rapport, 400 arbres. Conditions modérées.

Pour tous détails, Régie **François-A. Bonaria,** rue St-Victor, 21, Carouge-Genève. — Téléphone 76.76.

Vous perdez de l'argent si vous jetez

vos bas déchirés

et vos chaussettes, car **remis à neuf** *(tissé ou tricot)* vous pouvez même les porter dans des « Richelieu », la paire réparée Fr. 1, 45. En envoyant 3 paires déchirées pour en réparer 2 ; la paire 1, 30 fr.

Ne pas couper les pieds : Service rapide. Envoi par remboursement. Donner le numéro des souliers. Découper cette annonce aujourd'hui même et demander notre prospectus

Clinique pour la réparation des *BAS,* **MEYER St-Gall.** 6628

CADOL

Guérit toutes les Maladies de la peau

Prix : **2 fr.**

Pharm. des Mousquines, Lausanne ; Pharm. Cuony et Musy, Bourgknecht et Gottrau, Fribourg ; Pharm. Oberson, Châtel-St-Denis, Pharm. Rime, Bulle. 918

LES CHAMPIONS DE LA ROUTE

Pneus américains

BRAENDER — MILLER

Stock permanent en toutes dimensions

Chambres à air

Accessoires — Réparations

Agent : HENSELER & PERNET

Rue du Nord, **FRIBOURG**

ON DEMANDE

une bonne

sommelière

honnête. Bons gages et vie de famille.

S'adresser à **Publicitas S. A., Fribourg,** sous P 6418 F 6633

A VENDRE

8 porcs de 8 semaines, chez **Mme Justine Progin, Courtion.**

A VENDRE

10 gorets

de 8 semaines, et 6 **beaux porcs** de 10 mois chez **Fr. Clément, Essert.**

Bonne affaire à Genève

Capitalistes, Industriels, Négociants en gros. Affaire à saisir. Itélle occasion. Ancien commerce de **vins et spiritueux,** gros et demi-gros, avec **fabrique vermouths, liqueurs et sirops.**

A remettre, cause de santé matériel très complet, parfait état, vastes locaux, eau, gaz, électricité facilité d'embranchement.

La propriété renfermant ces locaux serait à vendre. Quartier grand avenir. — Prix modérés. — Facilités.

S'adresser : Régie **François-A. Bonaria,** *rue St-Victor, 21* **Carouge.**

Vestons de travail

bleu-marin et kaki Fr. **7.–**

Pèlerines caoutchouc Fr. **40.–**

Envoi contre remboursem.

Bornand & Cie, *5, rue des Deux Marchés,* **Lausanne.** 6266

A VENDRE

à 15 minutes de Fribourg, une jolie propriété, villa bien ensoleillée, comprenant 6 pièces et cuisines, eau fraîche, lumière électrique, vergers, 2 jardins et environs 7 poses de terrain de 1re qualité.

S'adresser à **M. Poffet,** *auberge,* **Granges Paccot.**

VINS en gros

en fûts et en bouteilles

A. TERRETTAZ

Martigny

— *Fendant, Dôle* —

Spécialité : *Clos de la Tour*

La propagatrice de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus

LA VÉNÉRABLE

Anne-Madeleine Remuzat

religieuse professe de la Visitation Sainte-Marie au 1er Monastère de Marseille

d'après les documents de l'Ordre

Prix : **3 fr. 50**

EN VENTE AUX LIBRAIRIES ST-PAUL

130, Place Saint-Nicolas

et 38, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Compagnie des omnibus électriques Fribourg-Farvagny

Excursions

Notre autobus à benzine est à la disposition des intéressés.

Transports

Notre camion électrique se trouve chaque mercredi et samedi, à 9 heures du matin, en gare de Fribourg.

Pour tous renseignements, s'adresser au *Dépôt de la Glâne (téléphone 5.81).*

ON DEMANDE

une bonne

sommelière

honnête. Bons gages et vie de famille.

S'adresser à **Publicitas S. A., Fribourg,** sous P 6418 F 6633

Bureau de la Place demande, pour 2-3 mois,

demoiselle

ayant de bonnes notions de dactylographie.

Le même bureau demande également un apprenti.

Faire offres, par écrit, sous chiffres P 6367 F à Publicitas S. A., **Fribourg.** 6567

Étudiant jur.

suisse allemand (21 ans), demande place pendant les vacances comme instituteur privé ou précepteur ou toute autre occupation convenable (10-12 semaines). 6631

S'adresser sous chiffres P 6409 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Mlle BARDY

rue St-Pierre

demande des

ouvrières-couturières

Confiserie-Tea-Room demande

JEUNE FILLE

d'au moins 18 ans et de toute moralité pour entretien de la confiserie et aide au service. (Eng : év. apprentie volontaire avec petits gages dès le commencement).

Offres P 6429 F à **Publicitas S. A., Fribourg.** 6639

JEUNE FILLE

de 18 ans

demande place

pour aider au ménage et servir au café.

Faire parvenir les offres sous chiffres P 6404 F à *Public. S. A.,* **Fribourg.**

Représentants

demandés par fabrique de prod. chim. avec clientèle, pour visiter pharm. drog. épicerie. Bonne commission. Exist. pour messieurs sérieux avec clientèle.

Ecr. avec référ. **case 3747 H. Lucerne.**

Schweizer-Student

in beiden Landessprachen vollständig bewandert, sucht während den Ferien Verwendung als Hauslehrer (Kenntnis des Lat. und Griechisch) oder als Sekretär oder in ein Bureau.

Sich zu wenden unter P 6365 F an *Publicitas A.-G. Freiburg.* 6620

A vendre

7 BEAUX GORETS

de 8 semaines. 661

S'adresser chez **Joseph Roubaty, Hauteville.**

Belles occasions en bas pour dames

et cotons à tricoter

PROFITEZ — PROFITEZ

280 bas noirs et blancs la paire	**1.80**	500 écheveaux coton noir l'écheveau de 50 gr.	**0.65**
500 bas noirs, blancs et bruns la paire	**2.40**	500 écheveaux coton vigne l'écheveau	**0.90**
400 bas noirs, extra, fil à fil la paire	**3.50**	400 écheveaux beaux perlés l'échev.	**1.20**
		350 écheveaux coton noir solide et bon teint l'écheveau	**1.10**

Paul BRUNSCHWIG

Pérolles, 10 — FRIBOURG

Messieurs les Ecclésiastiques
sont informés que je viens de recevoir un stock de **COLS LÉO** dans tous les numéros.
Manchettes, Cravates, Bretelles
RASOIRS mécaniques
RASOIRS simples, cuir
Tous les genres de **savons. Pinceaux à barbe**
P. ZURKINDEN, coiffeur
71, Place Saint-Nicolas, Fribourg

TIR AU FLOBERT
le 25 juillet et 1er août
organisé par la Société „LES CADETS"
Treyvaux
PLAN DE TIR A DISPOSITION
P 6353 F 6622 **Le Comité.**

La Société de laiterie de Vuisternens-en-Ogoz
vendra aux enchères publiques, lundi, 26 juillet, à une heure : environ 100 mètres de poutreilles, de 10, 12 et 15 centimètres, provenant d'une démolition, ainsi que deux poids à lait, dont un à aiguille. 6636
Le Comité.

Hôtel SPITZFLUH - Lac Noir
Dimanche 25 Juillet
CONCERT
Diners fins - Diners bourgeois - Confiserie

COURSE SPÉCIALE d'auto-camion, aller et retour à **6 fr.** Départ de Fribourg à 9 heures du matin. — Billets pour la course et renseignements à la Brasserie Peier. P 6416 F 6632

NOUS OFFRONS :
Pneus américains, toutes dimensions.
Vélos neufs, depuis 200 fr.
Accessoires pour autos, motos et vélos.
» pr réparations au plus bas prix.
Moto « Scott », Ire marque anglaise.
» **« Rower »**, 3 vitesses.
Réparations - Revisions - Vulcanisation
Travaux mécaniques en tous genres
Demandez nos prix et conditions de paiement. P 10047 F 5541
HENSELER & PERNET
Rue du Nord, **FRIBOURG**

Terrains et immeubles à vendre
A vendre, sur la propriété **Belmont, route de Villars, Fribourg,** plusieurs parcelles de terrain pour construction de chalets, villas. Situation exceptionnelle, vue magnifique, exposition abritée et très ensoleillée, à proximité immédiate de la station terminus du tramway. Propriété clôturée. Conditions très avantageuses. Prix modérés.

Prendre connaissance du plan de parcellement et des conditions de vente chez **M. FRANCIS GENDRE, bureau 49, rue des Alpes, à Fribourg.**

A la même adresse
A VENDRE
plusieurs immeubles bâtis, réparés à neuf, parmi lesquels diverses maisons de rapport situées à l'Avenue de Pérolles, soit les Nos 71 et 73 ; à la route de Villars, les Nos 1, 3, 5, 7, 9 et 11 ; un chalet réparé avec 2608 m² de terrain attenant. (Prix de cette propriété : 40,000 francs) ; diverses maisons ouvrières, sises à la route de Bertigny, bien réparées et entretenues. Prix respectifs : fr. 40,000 fr. et 28,000 fr. Une grange avec écurie : prix 40,000 fr.

Terrains à vendre
route de Villars, à Fribourg
situés à l'orientation sud-ouest des bâtiments Nos 9 et 11 de la route de Villars. Conviendrait pour entreprise de construction de bâtiments, de location, ou pour chalets. A vendre en bloc ou par parcelles. P 6399 F 6615
S'adresser à **M. FRANCIS GENDRE, bureau, 49, rue des Alpes.**

Elixir Ferrugineux Winkler
Très efficace contre l'influenza, l'anémie, la chlorose et la faiblesse générale
Dans toutes les pharmacies à frs. 4.- le flacon.
Dépôts chez *Bourgknecht & Gottrau, Pharmacie Centrale, Fribourg, M. G. Lapp, Pharmacie, Fribourg*

Exposition de l'Habitation économique
Casino de Montbenon, Lausanne
du 10 au 25 juillet
CONGRÈS DE LA NORMALISATION
Séance publique le 23 juillet, à 17 heures
1° Commentaire des projets primés au concours de types d'habitations économiques par **M. F. Gilliard**, architecte.
2° Causerie sur quelques procédés de constructions économiques par **M. A. Paris**, ingénieur, professeur à l'Ecole d'Ingénieurs.
3° De l'influence de l'habitation sur la santé publique par **M. le Dr Messerli.**
Toutes les personnes s'intéressant au problème du logement sont cordialement invitées. P 33333 L 6617

---

1 boîte d'école avec clef
6 crayons
6 plumes
1 porte-plume
1 canif
Le tout **95** cent.

Bas pour dames, coton brun, acajou La paire **2.45**

1 sacoche pour dames différentes formes imitation cuir **0.95**

12 douzaines boutons p. pantalons en métal noir **0.95**

12 douzaines boutons pressions en noir ou blanc **0.95**

1 paquet - 100 grammes ouate hygiénique **0.95**

1 étui à savon en aluminium
1 morceau savonnette française
Le tout **0.95**

1 portefeuille
1 carnet
1 crayon
le tout **0.95**

1 fouet à crème longueur 35 cm. **0.95**

½ douz. mouchoirs blancs ourlés **0.95**

50 feuilles papier à lettres
50 enveloppes assorties
le tout 0.95

1 paire de bretelles pour messieurs **0.95**

1 collier en perle **0.95**

1 bras à repasser **0.95**

6 **œufs** en porcelaine p' poulailler **0.95**

Grande vente d'été
à des prix exceptionnellement bon marché
à partir du vendredi 23 juillet 1920

CHAPEAUX au-dessous du prix d'achat
CONFECTION à des prix dérisoires
TISSUS D'ÉTÉ avec grand rabais
Grandes occasions dans tous les autres comptoirs

CONFECTION POUR DAMES
Robes blanches en crêpon maintenant, à partir de **11.75**
Robes blanches en voile maintenant, à partir de **19.50**
Robes en lainette maintenant à partir de **17.50**

Sensationnel
Un lot **COSTUMES** en toute belle qualité de serge, jaquette longue, en bleu marin ou noir.
Ancien prix jusqu'à 175 fr., maintenant **58.-**

Blouses crêpon **2.95** | **Blouses** voile, à partir de **5.75**

TISSUS D'ÉTÉ
Percale anglaise, grand assortiment maintenant **1.45**
Zéphir, belle qualité, pour robes et jupons maintenant **1.95**
Popeline mercerisée, en blanc, écru et ciel maintenant **3.95**
Tous les autres tissus d'été, tels que voile, lainette, reps, mousseline de laine, etc., seront vendus avec un **rabais de 20 %.**

Chapeaux pour dames
seulement les dernières nouveautés de cette saison

SÉRIE I	SÉRIE II
maintenant **2.95**	maintenant **3.95**

Bath-soap, le grand morceau de 150 grammes **0.80**

Tabliers hollandais en satinette imprimée, jolies teintes **2.95**

Tabliers cachemire noir, forme tunique **6.95**

Blouses infirmières en blanc et écru **17.85** **15.75**

Ruban taffetas noir, qualité extra, largeur 17 ½ cm. le mètre **1.95**

Pour déménagements
nous offrons en grand choix, à des prix excessivement avantageux : Rideaux, Brise-bise, Toile cirée, Cretonne meuble, Devant lavabo en linoléum, etc., etc.

Savon à raser en boîte de fer, grand modèle, marque française **0.95**

Tabliers p. fillettes bonne cotonne, avec longues manches.

Long.	45	50	55	60	65	70	75	80	85	90
La pce :	3.25	3.60	3.95	4.35	4.85	5.35	5.95	6.75	7.25	7.75

Tabliers p. garçons, bonne cotonne, plis plats et manches longues.

Longueur	45	50	55	60	65	70	75
La pièce :	3.75	4.—	4.25	4.75	5.—	5.50	6.25

Les mêmes en cachemire noir

Longueur	55	60	65	70	75
La pièce	5.50	5.95	6.75	7.50	8.—

Balance de cuisine très bonne qualité **4.95**

Seau à eau en fer galvanisé diam. 28 cm. **3.95**

Vase de nuit en émail **2.75**

Service à liqueur avec plateau **5.95**

Seau à eau en émail diamètre : 28 cm. **6.75**

Nattes devant de porte 35×70, en brosse **6.95**

Porte-habits en bois brun avec 3 4 crochets **2.75 3.45** la pièce

Baquets en fer galvanisé

Grand.	35	40	45	50	55 cm
Pièce :	4.95	6.50	7.85	9.75	11.75

Fromagère en verre imit. cristal **2.95**

Grands Magasins KNOPF
FRIBOURG - Rue de Romont, 1

Bas pour dames
Bas coton, noirs ou blancs, la paire **1.45**

Bas soie, blancs, la paire **4.95**

3 verres à vin **0.95**

1 porte-journaux en paille tressée **0.95**

1 bloc papier à lettre commercial à 50 feuilles **0.95**

100 enveloppes, format commercial **0.95**

1 col de sport blanc, p' messieurs **0.95**

1 paire de chaussettes pour messieurs en coton tricoté **0.95**

Ruban velours, toutes teintes, largeur 5 cm., les 2 mètres **0.95**

3 douz. pinces à linge, à ressort **0.95**

1 porte-chiffon en paille tressée **0.95**

1 tape-tapis **0.95**

1 cage d'oiseau **0.95**

1 panier à salade **0.95**

CORSETS
Nous vendons un lot de corsets avec jarretelles, seulement petite taille, la pièce **2.95**

Cache-corsets pour dames, en toile blanche, garnis large broderie tout le tour **2.45**

Chemises pour hommes avec plastrons zéphir rayé **6.95**

A VENDRE
immeuble
excellente situation commerciale et locative, Fribourg.
Faire offres sous chiffres P 6205 F à *Publicitas S.A., Fribourg.* 6394

ON DEMANDE A LOUER
une villa ou maison de campagne non meublée, d'environ 12 pièces, avec grand jardin, dans les abords immédiats de la ville. 6362
Ecrire sous P 6161 F à *Publicitas S.A., Fribourg*

A VENDRE
auto-camion
la meilleure marque allemande connue Benz ; de 3 tonnes de charge. Prix très avantageux, favorables conditions de payement.
On apprendrait à conduire à l'acheteur.
Jos. DOUSSE, *atelier mécanique,* **téléphone 6, Gain.** 6449

Abricots du Valais
Fraises emballe 5 kg. 10 kg. 20 kg.
à stéril. 8.— 15.50 30.—
extra 7.50 14.50 28.—
moyens 7.— 13.50 26.—
Dondainaz, Charrat.

A LOUER
tout de suite petite chambre meublée. 6555
S'adresser sous P 6348 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Batteuse à vendre
La commune de Châtel-St-Denis offre à vendre une batteuse fixe à l'état neuf utilisant un moteur de 4 à 6 chevaux.
Pour renseignements, s'adresser à **M. le Syndic ou au bureau communal.** 6545-177
Châtel-St-Denis, le 12 juillet 1920.
Par ordre :
Le Secrétariat Communal.

Pâturages
On demande à louer bon pâturage faisant la charge de 20 à 30 pièces de bétail.
Adr. offres à l'**Agence immobilière A. Frossard,** *rue des Epouses, 138,* **Fribourg.** Tél. 2.60.

A vendre
à Romont : 1° **immeuble de rapport** avec commerce de fers, quincaillerie, bien située ; 2° jolie **maison locative** en bon état avec cour et jardin.
S'adresser à **Vve Léon Perret, Romont.**

JEUNE HOMME
de 19 ans,
demande place
pour soigner un cheval et faire les courses.
S'adresser sous P 6368 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 6368

Apprenti
Peintre-gypseur en bâtiment est demandé pour tout de suite ou date à convenir, pour travailler avec le patron. 6541
Rétribution immédiate.
S'ad. sous P 6340 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Domaines
On offre à vendre, sis dans même village à 1 h. de Fribourg, deux bons domaines de 38 et 41 poses. Bons bâtiments.
Prix et conditions de paiement favorables.
S'adresser à *l'Agence Immobilière A. Frossard, rue des Epouses, 138,* **Fribourg.** Téléph. 2,60.

A VENDRE 7 goretS
de 8 semaines, chez **Pierre Joseph Quartenoud, Treyvaux.** 6105

A VENDRE
à bas prix, faute d'emploi,
une moto
Excelsior 10-12 HP, avec éclairage électrique avant et arrière, état neuf.
S'adresser à **M. Cyp. Droux,** *cordonnier,* **Epagny** (Gruyère).

A vendre d'occasion
1 camionette (Benz) 1 ½ tonne **1 camion** 4 tonnes en parfait état et à des conditions avantageuses. Clot & Schenkel. **Avenue de Plan, 6, Vevey.** (Téléphone 878). 6523

Vins naturels
Tessinois
Vin de table ital.
Chianti
Tyrol du Sud, r.
» » » b.
Alicante, vin coup.
pr hectolitre, franco
Lugano, contre rembo
Barbera 2 fr. 20 la b
teille.
Stauffer frères,
Stauffer, succ., **Lugano**

A vendre
une batteuse à denis
une secoueuse, état n
ch z **Jean WISS,**
valeyres, près Faoug